

# **INTERVIEW MARIE-CHRISTINE LAZNIK**

**Mars 2005**

Nous avons rencontré Marie-Christine Laznik en mars 2005. Nous désirions qu'elle fasse le point sur la question des signes « prédicteurs » du syndrome autistique. Elle a souhaité faire, tout d'abord le point sur les dernières recherches en imagerie fonctionnelle.

MCL : Un article du quotidien Le Monde ( voir encarté) venait de paraître à propos de la découverte d'une importante anomalie dans le fonctionnement cérébral des personnes autistes<sup>1</sup>. La recherche, réalisée avec l'IRM fonctionnelle a montré que le Sillon Temporal Supérieur (STS) représente, chez les adultes normaux, la zone spécifique dévolue au traitement des signaux vocaux, et l'aire fusiforme (FFA) celle dévolue à la reconnaissance des visages : la reconnaissance de la voix humaine et la reconnaissance des visages constituant, deux axes forts des interactions sociales<sup>2</sup>.

Cette étude a comparé cinq adultes autistes de sexe masculin avec huit adultes masculins témoins. Les résultats ont montré qu'il n'y avait, chez les sujets autistes, pratiquement aucune activation du STS ; que l'activation corticale, chez eux était la même pour la voix et les bruits, lesquels par contre étaient traités comme chez les sujets normaux.

Pour ma part, je ne peux que souscrire à l'intérêt de cette découverte, tout en trouvant néanmoins remarquable qu'il ne soit que rarement précisé, dans la presse grand public, qu'il s'agit d'une recherche concernant des adultes. Cette façon de présenter les choses permet de faire dire que l'on a trouvé la cause de l'autisme quand - dans l'état actuel des recherches - rien ne permet de trancher entre une conséquence ou une cause.

Il s'agit, sûrement, d'une recherche passionnante, si l'on en exclut son caractère non prouvé d'explication étiologique. Ce qui est probable<sup>3</sup>, c'est qu'à quatre ans, et peut être avant, le non usage de cet organe va laisser hors jeu le sillon temporal supérieur et ce de façon peut-être définitive.

Écoutons comment Monica Zilbovicius s'exprime, elle-même, à ce sujet<sup>4</sup> : « *Nous avons démontré que la perception de la voix humaine n'entraînait pas, chez les sujet autistes, l'activation d'une région très spécifique du cerveau qui traite la voix humaine. ... Ils traitent la voix humaine comme n'importe quel autre son, celui d'une voiture ou d'une cloche, par exemple. Tout cela se fait au cours du développement. L'être humain naît avec une attirance particulière pour les stimuli humains, du coup, on se spécialise, on devient des experts pour la voix humaine et le visage. Et il y a probablement chez les autistes quelque chose d'inné, ils ne naissent pas avec cette attirance... Du coup, ils ne deviennent pas des experts, et le développement de leur cerveau ne se fait pas de la même façon* ». Ceci la mène à préconiser une intervention précoce - dès l'âge de quatre ans - qui donnerait à ces enfants envie d'écouter cette voix. Elle imagine des méthodes ludiques qui créeraient cette attirance pour la voix et le visage. Jusque là je ne peux que la suivre et lui dire que la psychanalyse peut avoir, dans sa praxis, de quoi donner cette envie, c'est l'essentiel de mon travail auprès des bébés et leurs parents. Bien avant l'âge de quatre ans, il s'agit de savoir si un psychanalyste peut permettre à un bébé de découvrir le plaisir de susciter le plaisir chez l'Autre.

---

<sup>1</sup> H. Gervais, P. Belin, N. Boddaert, M. Leboyer, A. Coez, I. Sfaello, C. Barthelemi, F. Brunelle, Y. Samson M. Zilbovicius: "Abnormal cortical voice processing in autism" in *Nature Neuroscience*, n° 7, 8 , pp 801-802, 2004.

<sup>2</sup> Un compte rendu plus détaillé des recherches de Zilbovicius, fait par le prof. Golse, se trouve à la fin de cet article en appendice.

<sup>3</sup> Ces recherches sont encore très récentes et controversées dans le milieu scientifique.

<sup>4</sup> Extrait de *l'Express en ligne* du 20/12/04 : Les chercheurs de l'année 2004, « Les autistes ne reconnaissent pas la voix humaine », entretien réalisé par F. Maxime et E. Lecluyse.

Par contre, je suis inquiète quand elle parle de « méthodes multimédia ». Il y a longtemps que nous savons la passion de certains autistes pour les cassettes audio et vidéos (\*). Cela ne semble pas aller dans le sens qu'elle préconise. Ces méthodes rééducatives elle propose de les coupler avec l'usage d'anti-dépresseurs. Elle ajoute : « *Ce n'est pas la faute des parents, c'est la faute à... pas de chance. Les parents sont des acteurs très importants dans la rééducation de ces enfants et dans leur insertion dans la société* ». Je ne peux que lui faire remarquer qu'ils peuvent donc être des partenaires de la prise en charge psychothérapeutique de l'enfant.

Il me semble que sur cet étiole du ... *pas de chance* - où aucune explication, ni génétique ni biologique n'est avancée, nous puissions nous retrouver. Il y a longtemps que ma lecture des films familiaux des bébés devenus autiste m'a enseigné que le fait qu'ils n'aillent pas vers un quelconque autre est là d'emblée, dès la naissance. Ce qui ne permet pas que de la fonction Grand Autre vienne se constituer. Ceci n'exclut pas que des facteurs complexes, que nous ne connaissons pas encore, aient pu jouer pendant la grossesse. Geneviève Haag parle d'une racine prénatale du problème du sonore qui lui est apparue comme très importante<sup>5</sup>.

Le problème des antidépresseurs maintenant : pourrions-nous penser à une volonté d'un proto-sujet de ne pas entendre cette voix humaine ? Y aurait-il un facteur d'hypersensibilité<sup>6</sup> chez ces bébés, qui les mènerait à éviter une voix humaine pour peu qu'elle fut porteuse du moindre signe dépressif ? Comme si cela ne pouvait pas ne pas entraîner chez ce bébé une réponse de type dépressif intolérable ? L'idée de Monica Zilbovicius d'employer des anti-dépresseurs chez ces petits implique l'hypothèse de processus métaboliques de ce type. Si je reste plus que réservée quand à l'emploi de ce type de produit sur des petits, je dois reconnaître que la prise par certaines mères d'un anti-dépresseur au moment où leur petit allait mal a amélioré leur relation interpersonnelle. Que l'on ne me fasse pas dire que cette situation plutôt dépressive d'une mère puisse être la cause de la pathologie du petit, si tel était le cas une grande partie de l'humanité serait autiste. Il me semble plutôt que cet élément réveillerait chez l'enfant quelque chose d'analogue et d'intolérable pour lui. Ne serait-il pas là dessus que Monica Zilbovicius rêve d'intervenir ?

Même si les autistes adultes peuvent écouter la voix humaine en utilisant une autre zone de leur cerveau, nous pouvons penser que le fait qu'il n'utilisent pas ( ou peu souvent) la zone spécifique pour la perception de cette voix leur rendrait plus difficile le repérage du registre de l'énonciation par rapport à celui de l'énoncé. Ce que l'autre désire au delà de ce qu'il dit, le registre du désir de l'autre, leur resterait inouï. « *Qui parle s'oublie dans ce qui se dit derrière ce qui s'entend* », écrit Lacan dans *l'Étourdit*. Le registre de la parole et de la perception auditive – *s'entend* - prime dans la question de l'énonciation.

Nous retrouvons souvent chez les autistes devenus adultes une singularité tout à fait perceptible. Si je prends l'exemple de Mourad<sup>7</sup> : Quand le proviseur du lycée à qui il demande s'il peut parler, lui répond « Oui ! » sur un ton où il devrait percevoir quelque chose d'un « non ! » il ne l'entend pas. Il m'explique « Mais il m'avait dit oui ! Parce que dans ce dans ce « Oui » il n'entend pas la contrariété du proviseur qu'il dérange à ce moment-là. Il

---

<sup>5</sup> Haag G. : « Réflexions de psychothérapeutes de formation psychanalytique s'occupant de sujet avec autisme », encore non publié.

<sup>6</sup> Frances Tustin avait évoqué quelque chose d'analogue à propos de ces petits – futurs autistes- très vulnérable, des enfants qu'il aurait fallu garder sous serre. Par contre, je ne la suis pas quand elle imagine une période préalable où la mère et l'enfant auraient vécu un lien anormalement étroit dont la rupture aurait été traumatique pour les deux. Ce n'est absolument pas cela que l'on décrypte ni dans les films familiaux ni dans mon expérience analytique avec ces nourrissons et leurs mères. Voir :Tustin F. : *Conversation psychanalytique*, Association Audit Anduze, 1994.

<sup>7</sup> Il s'agit d'un des trois enfants du livre de Laznik M C : *Vers la parole : trois enfants autistes en psychanalyse*, Paris, Denoël 1995.

n'entend que la représentation de mot. Il est intéressant de savoir que la musique est traitée chez tout le monde par la zone qui traite les bruits. Il est compréhensible dès lors que les autistes ne soient pas moins doués que les autres pour la musique et parfois plus, comme c'est le cas de Glenn Gould. Pour illustrer les difficultés que peuvent rencontrer des jeunes autistes de haut niveau, voici encore un exemple concernant Mourad. Récemment, il a été privé de portable parce qu'il avait appelé tant et tant de fois par jour ses copains proches, qu'ils ont fini par aller se plaindre au proviseur qui a appelé les parents, lui ont retiré son portable. Ça veut dire qu'il n'entendait pas ... Quand il les appelait, de façon répétitive, pour leur redire les mots qu'ils lui avaient dit au lycée, il n'a pas perçu, dans le ton du « arrête ! » le moment où cela a basculé vers l'insoutenable pour les autres. Il est tombé des nues quand les cinq se sont plaints. C'est la question de l'énonciation dans l'énoncé. Et c'est donc articulée à la question pulsionnelle. Sur le graphe du désir de Lacan, nous voyons que l'énonciation dessine une ligne allant du registre de la jouissance de l'Autre à la pulsion. Voici ce qui fait problème pour un autiste même si par ailleurs n'a pas de grands problèmes pour les études, qui sont en grande partie liées à l'étude des codes, c'est à dire du registre de l'énoncé. De là les difficultés de Mourad avec ses copains. Résultat : il revient assez déprimé, en me disant qu'il n'a vu personne pendant les vacances, mais qu'un de ses collègues, à qui il a téléphoné, lui a raconté que tous les copains se donnent rendez-vous, vont les uns chez les autres, sortent ensemble. Et il me dit « Je n'ai jamais été invité ». Il y avait une fille l'an dernier qui l'aimait bien. Cette fille avait beaucoup de patience avec lui. Mourad lui téléphonait souvent pour lui demander les devoirs, elle était toujours prête à l'aider. Et puis, il s'est mis à lui répéter « Je t'aime » tant et tant de fois sans entendre dans les: « Arrête ! » qu'elle lui adressait, le moment où cet harcèlement lui était devenu intolérable. Le père de la jeune fille est allé voir le proviseur qui a appelé ses parents. Il a compris que ce garçon est autiste, il accepte beaucoup de choses, mais cela n'empêche pas que les rapports sociaux de Mourad puissent par moments être catastrophiques. Il ne fait pas la différence entre le moment où c'est drôle et le moment où c'est plus drôle du tout, où cela va tourner au vinaigre. Il ne peut pas. En Amérique, il existe des associations où des autistes de haut niveau se rencontrent entre eux. Il semblerait qu'ils soient plus tolérant entre eux. Le proviseur a pu dire qu'il n'avait pas sa place à l'Education Nationale. J'ai dit à la conseillère d'éducation, qui m'a appelé qu'Amélie Nothomb aussi aurait été renvoyé de l'éducation nationale en France et je lui ai demandé d'aller voir le film « *Stupeur et tremblements* » **Ce film, produit à partir de son roman autobiographique raconte son expérience dans une multinationale japonaise, ce qui est parfaitement amusant chez l'héroïne c'est qu'à aucun instant elle ne se rend compte qu'elle a créé la situation qui la faite être reléguée à la fin de sa carrière dans cette multinationale à entretenir les toilettes.....** Elle ne comprend pas, elle se prend pour l'objet d'une série d'injustices les unes derrière les autres dans une entreprise japonaise qui serait une caricature du genre.. Par exemple quand elle décide pour souscrire à l'image qu'elle se fait de la culture d'entreprise que, finalement... elle va aller distribuer le courrier dans toute la boîte de façon plus conviviale, c'est inimaginable ce qu'elle va inventer ! il faut le voir ce film, il faut lire le livre.

*j'ai lu le livre mais je n'ai pas vu le film...*

**Moi j'ai lu le livre aussi...**

Le film est excellent parce que [Testut](#) qui joue son rôle, est la fille de deux sourds-muets qui lui ont parlé dans le langage des signes quand elle était bébé, et donc elle a appris à saisir des choses qui ne sont pas dans la voix mais dans le visage etc, dans les mains, elle est extrêmement sensible et je crois qu'elle a très bien compris des choses, l'impossibilité pour Amélie de saisir les choses.. Donc qu'est-ce qui se passe pour Amélie, elle apprend puisqu'elle a quand même comme tous les autistes des compétences extraordinaires. Il faut savoir qu' Amélie a passé le doctorat de Sciences Po Belgique. en France elle ne serait pas

rentrée parce qu'à la troisième fois où elle aurait importuné les gens comme elle nous le montre, elle se serait faite renvoyer illico presto ; la France est très normative, beaucoup plus que les Etats-Unis , le Canada ou la Belgique, beaucoup plus.

**On ne peut pas être très singulier en France ?**

Tu ne peux pas être bizarre, tu ne peux pas agir bizarrement...

**L'esprit en France est trop cartésien trop rationnel !?.....**

En France, devant une attitude hors convention ,on va croire, soit que tu ne comprends rien (du côté du déficit intellectuel ), soit que tu provoques. !.... Qu'est-ce qui se passe dans le film : Amélie apprend par coeur le fichier des personnes qui travaillent dans la boîte, donc elle sait, la date de naissance des salariés de l'entreprise, le nom de leur épouse, le nom de leurs enfants, la date de naissance de chacun...

**Et elle peut répondre avec la précision d'un ordinateur**

Attends, ça n'est pas seulement qu'elle répond, c'est qu'elle va trouver chacun à qui elle va porter le courrier et elle lui dit « Ah aujourd'hui c'est les sept ans de ton petit garçon ! tu le féliciteras de ma part ! » etc. L'autre est saisi, bon, ça passe, c'est la première fois.....

**Dans le roman, de cette situation , Amélie a l'air d'une certaine façon d'en jouir , d'en profiter ?.....**

Mais affreusement mal parce qu'au Japon ,ça reste incompréhensible cette familiarité et d'ailleurs en France on n'aurait pas compris non plus... Elle se sert aussi mal que Mourad de ses talents ,c'est une catastrophe !

**C'est quasi une insulte au Japon...mais a t-elle compris seulement comment cela pouvait fonctionner entre les gens ?**

En France aussi, quelqu'un que tu n'as jamais vu ni d'Eve ni d'Adam, qui te distribue ton courrier et qui te dit « Ah bien, aujourd'hui c'est les 52 ans de votre mari ! C'est formidable, il y a 24 ans que vous êtes mariés ! » tu serais en droit de te demander pour le moins de quoi elle se mêle ?.....

**C'est vrai qu'il faut un peu de familiarité pour dire ça, un peu d'intimité...**

Elle sait ce genre de détails sur toutes les personnes de la boîte, de toute la boîte, sur des centaines de personnes qui ne l'ont jamais vue. Elle est en train de distribuer le courrier elle leur raconte leur vie, ils ne supportent plus très vite....

**C'est rendu avec beaucoup de naïveté dans le roman beaucoup d'humour d'ailleurs...sur cette tentative de faire du lien social.**

Mais c'est dramatique, à aucun moment elle ne se rend compte qu'elle fait tout le contraire....

**C'est un peu comme les tous petits enfants...**

Elle n'a pas vu.

**... Ces petits qui vont parler d'eux-même avec une grande familiarité à des inconnus, c'est autre chose.**

**Oui mais les petits enfants semblent agir comme si il n'y avait pas là dans la façon d'aller aborder les gens ,du refoulement**

Oui mais elle c'est pire !. c'est hors volonté de crocheter l'intérêt de l'autre elle se fait sa vie toute seule....Elle ne fait que des gaffes ,par exemple : elle est hôtesse à la direction, elle est sensée servir le café à l'européenne dans une réunion de patrons d'autres multinationales japonaises, et elle se met à faire la monstration de ses talents dans la langue japonaise, elle la parle très bien , c'est à dire que tout ce qui est en train de se dire, hyper secret, entre chefs de multinationales, elle est en train de leur démontrer qu'elle le comprend . Elle est toute fière de montrer sa maîtrise de la langue, sans penser un instant « Moi je suis une européenne et ça pourrait les inquiéter de savoir que l'européenne qui sert le café, comprend tout ce qu'ils sont en train de se dire, tout ce qui est entrain de se tramer et même leurs désaccords... » évidemment...

Alors qu'elle, dans sa logique de faire d'honorer son patron, elle montre qu'elle parle le japonais, exactement comme Mourad se met à téléphoner à ses camarades sans arrêt pour lui aussi, faire lien social.

Une fille d'ambassadeur européen !... au courant de tout ce qui se trame.

Tout y est, ça n'est pas possible... A aucun moment elle ne perçoit qu'elle a dépassé la limite. A aucun moment dans le film et dans l'histoire elle dit « L'autre m'a regardé d'une drôle de façon ... quand je lui dis le nom de ses enfants ou le jour anniversaire de sa femme ou encore l'âge de sa femme .. Elle ne repère pas ; parce qu'il a dû lui dire merci... Elle ne repère pas que le merci était cinglant et glacé. Elle n'entend rien... Et probablement que quand elle a commencé à distribuer son café en montrant son talent en langue japonaise, son patron a du faire une tête ! dans une réunion où une hôtesse doit se taire.. Mais elle ne peut pas le voir sur les visages pas l'entendre dans la tonalité... C'est une jeune femme qui a commencé dans sa petite enfance à regarder les gens à deux ans et demi, elle a parlé vers trois ans et quelques mois, donc même si elle s'est ouverte au monde, des séquelles sont restées. Et elle le dit très courageusement d'ailleurs... : « Je ne comprends rien au désir des autres ». Donc vous voyez, c'est le registre quand même du désir, le registre de toute l'énonciation... qui reste presque indélébilement marqué. L'imaginaire est complètement en défaut ;

Il n'y a pas d'imaginaire au sens où il n'y a pas d'imaginaire articulé au symbolique C'est pour cela qu'elle est obligée de lire quatre heures par jour pour écrire, d'une certaine façon elle peut nous faire penser à la façon dont Joyce écrivait c'est à dire par séquences... par à coups même sila comparaison s'arrête là parce que Joyce était un génie !.

Amélie Nothomb pour revenir à elle, peut par suppléance, saisir à travers ce que les autres ont relaté de leur vie émotionnelle, peut saisir quelque chose et le reconstruire pour elle. Et ce qui est intéressant c'est que c'est plus vrai que le vrai. C'est très mignon par exemple,, quand elle raconte comment elle tombe amoureuse d'une petite fille de sa classe, elle a six ans.

**Tu penses que c'est une construction ?**

Tout à fait.elle va certes chercher dans sa vie mais aussi dans les romans et l'idée qu'elle peut se faire de ce que ça pourrait être l'amour si enfantin soit-il...

**Ou est-ce un plaquage ?**

Alors, c'est un plaquage génial c'est pour ça que je parle de construction parce que sinon ça ne serait pas génial, il n'y aurait pas des millions de gens qui liraient ses romans.

**Moi je vais vous dire ce que j'en pense... C'est vrai si c'était un plaquage ce serait ennuyeux**

alors que là il y a un style.elle raconte la vie mieux que la vie... Et il y a des millions de gens qui s'y retrouvent, elle vient pointer quelque chose de l'inconscient et pour nous cela fait effet comme le mot d'esprit c'est à dire ce « dit » met l'accent sur ce qui lui échappe à elle.et c'est totalement drôle elle ose des choses que nous nous fantasmerions.....

**Tu as peut-être raison.**

je l'ai lu un peu différemment,je crois que cette dimension que l'on retrouve dans ses romans a à voir avec notre propre refoulement et du même coup ce qu'elle vient là dévoiler a presque un effet d'interprétation pour le lecteur.En servant le thé comme elle le fait,elle commet l'impair le plus scandaleux pour un japonais et notre lecture c'est celle d'une fable : celle du voleur volé qui plus est, est le chef d'une entreprise japonaise et nous en avons une idée qu'il nous plaît qu'elle nous rappelle,nous rêverions de comettre un tel impair.... Nous en avons une lecture qui est celle d'un névrosé,alors que elle, elle croit sincèrement

honorer ses hôtes en parlant parfaitement leur langue, ce qui n'est pas bête mais seulement à côté de la situation .

**Mais en même temps elle va pointer sans le savoir quelque chose d'une vérité toute crue ,l'homme sans ses oripeaux ses déguisements sociaux.**

Devant tout le monde en plus.

**...Elle va forcer quelque chose de l'intimité des gens dans une entreprise où l'on ne vit qu'à la température de l'entreprise où dans la culture, et dans la culture de l'entreprise japonaise, ce qui est caricaturé pour le monde occidental c'est la santé de l'entreprise !**

Mais même dans notre culture par exemple ,on a aucune envie que les collègues sachent l'âge de notre mari!...

**C'est vrai mais en France la vie de l'entreprise n'est pas une caricature de la préoccupation des salariés.**

Amélie Nothomb pense elle que ça ne se passe ainsi qu'au Japon, ça n'est pas vrai je crois qu' au delà du culte de l'entreprise propre au Japon elle aurait le même genre d'ennuis dans n'importe quelle boîte...

**Au-delà du problème culturel...** ...quelqu'un me donnerait mon courrier devant tout le monde en disant « Ah aujourd'hui c'est les « ... ans » de ton mari ! », je n'aurai pas envie que les gens sachent l'âge de mon mari.

!

**Non mais tout de même elle touche à quelque chose de la vérité chez les gens, moi elle me fait penser à l'enfant-cassette quand il passait auprès de nous au moment du café ,que nous étions entrain de médire sur le « conjugo » qu'il se mettait à chanter comme Brassens : »Elles ont toutes le feu au c... , » Bien sûr nous rions mais il avait neuf ans et c'était du même coup ingénu, il y avait quelque chose de vrai et c'est d'ailleurs pour cela qu'on riait...**

**. Si comme nous l'enseigne Lacan ,la vérité ne peut que se mi-dire ,peut être l'enfant autiste ou psychotique la dit toute et crûment.**

Alors que personne ne lui a demandé.

**Personne ne lui a demandé. Mais, voilà, c'est peut être ça la normalité telle que Lacan nous l'enseigne.**

**Ca c'est fréquent chez les psychotiques.**

.. C'est aussi les autistes...Amélie Nothomb ne délire pas. Elle n'invente pas une pseudo réalité. Elle est simplement à côté de la plaque de ce que l'autre pourrait attendre d'elle, lui qui est « embêté » par son refoulement.

;

La gaffe des gaffes qu'elle fait dans *Stupeurs et Tremblements* c'est avec sa patronne d'abord, dont elle est amoureuse alors elle la regarde sous toutes les coutures.

**Elle la trouve magnifiquement belle.**

Oui et le jour où sa patronne se fait « engueuler » publiquement par son supérieur, Amélie court dans les toilettes pour aller la consoler sans penser que sa patronne s'est réfugié là pour échapper aux regards .Vraiment, c'était la dernière des choses à faire et elle va vivre l'intervention d'Amélie comme une nouvelle humiliation... : la voir pleurer. !.. ...Le plus souvent quand l'autre marque sa désapprobation à notre présence,nous marquons un temps d'arrêt ... tu es d'accord ? nous allons dire : « je suis là, je voudrais te parler... » on marque un temps d'arrêt,Elle,Amélie elle n'y va pas par quatre chemins,elle y va tout droit , Ce qui fait

qu'elle s'attire la haine de sa patronne qui pense qu'elle fait exprès pour l'humilier etc. Amélie ne voit pas ,n'entend pas que l'autre lui a déjà envoyé dix signes de désagrément.

**C'est à dire qu'il n'y a qu'un signe :sa patronne pleure C'est l'univocité du signe. Elle ne peut pas entendre autre chose...**

C'est la subtilité des énonciations, qu'elles soient de visage ou de voix parce que l' on peut appeler l'autre : Si moi je te téléphone parce que tu as eu un gros souci et je te dis « Paula c'est Marie-Christine » et tu me dis « Oui... » et bien j'entends dans le ton , que tu n'as aucune envie que je te dise « Et bien je suis au courant !!l paraît qu'un tel de ta famille est malade ,est-ce que tu veux que je vienne ?.... ». Ton oui.. m'indique déjà que je dois m'arrêter là.

**C'est une chose qu'on entend très bien quand on est au téléphone....**

On dit écoute « Je te dérange peut-être , j'appellerai à un autre moment , en tous cas tu sais que tu peux m'appeler ». Je m'arrête là, je ne vais pas y aller avec ma batte...Amélie Nothomb, elle,elle, ne s'arrêtera pas parce qu'elle n'a aucune notion de ce qui était dans le ton de ce oui,elle ne l'entend pas. Ce ton c'est celui concerné par les recherches de Monica Zilbovicius et qui concerne la zone du sillon temporal supérieur, le **STS**. Quand l'on traite la voix humaine avec la zone où l'on traite le son des cloches on peut avoir des difficultés. Pour quelle raison ?

D'abord si tu ne me demandes pas d'étiologie mais l'historique des troubles on peut travailler. Si tu me demandes l'étiologie je ne peux pas répondre.

**Alors parlons d'historique.**

Ce que je repère dans les films familiaux dbébés devenus plus tard autistes, c'est qu'il y a une hyperacuité auditive qui fait que dès que tu parles en mamanaïls ils t'entendent et ils ne peuvent pas ne pas te regarder. Donc ils distinguent le mamanaïls de la voix normale de tout adulte, mais ils distinguent aussi le mamanaïls du faux mamanaïls. C'est à dire que si j'essaye de faire du mamanaïls sans y être concernée ça ne marche pas,

**C'est la question d'une parole vraie quand même que tu poses là.**

Oui et sur deux plans ....

**Ça ne trompe pas hein...**

Il faut que je sois dans un vrai éblouissement on va dire, surprise, sidération, Si je ne pas l'air vraiment surprise, que ça ne me cause pas ce qui provient d'elle ou si je ne suis pas dans le plaisir,c'est tout de suite perceptible chez elle.

**Ça ne trompe pas.**

Donc ça montre que le bébé a évité ta voix, ton regard,il ne t'entend pas.... je vais vous le montrer, dans mes présentations... Je vous montre ce que j'ai raconté dans mon article, vous me direz si ça passe dans le texte après. Je vais vous montrer deux petites images, de Marine quand elle rechute, quand elle retombe malade,qu'est-ce qui se passe quand je décide de la ranimer. Parce qu'il y a dix minutes lors de deux séances sans un regard et plus de dix minutes à la troisième toujours sans regard, et moi je pense « Je n'ai pas encore rencontré Monica **Zilbovicius ? !** cette gamine va se démolir le cerveau ; mais je ne sais pas dire où ». Aujourd'hui je pourrais dire, c'est le sillon temporal supérieur qui ne va pas travailler...

S T S. Je vais vous montrer quand même des trucs très impressionnants, du point de vue des réponses qu'on peut donner à Monica **Zilbovicius !**, c'est là-dessus que je dis que c'est impressionnant. Donc là mademoiselle remplit ou vide ou Mademoiselle « remplit vide » est si absorbée par sa tâche que sa mère me raconte,me dit qu'elle n'arrive pas à voir son visage etc... Là j'en ai assez et je décide d'y aller avec l'artillerie lourde. Je me dis qu'il faut que je trouve un moyen d'être en place de tierce personne, dans le sens de venir (mot d'esprit) dans le sens que Lacan utilise dans le Séminaire Cinq pour construire S de grand A barré. Donc il faut que j'arrive à donner et mon émerveillement, ma surprise, et mon plaisir.

De quoi de l'objet qui est en train de circuler là qui est *son* yaourt. Donc je vais *jouer* à manger son yaourt, mais il faut que je me laisse surprendre et que j'aie du plaisir. C'est ça que je raconte dans l'article, mais je trouve que je n'ai pas été assez loin dans ce que j'aurais à dire.

(montre séquence vidéo)

Toute la compassion, ce qu'on appelle....compatir... ça ne sert à rien tant que la jouissance de mon côté ne rentre pas en tant que S de grand A barré, donc marqué de la surprise ; ça ne marchera pas. Vous allez voir... Je peux essayer de suivre tout ce que je veux...

(séquence vidéo)

La mère n'arrive pas à voir son regard quand elle la nourrit, entre autres. Il y a trois semaines que plus personne n'arrive à avoir son regard. Alors sachez que mon « Hmm hmmm !!! » a été étudié, et qu'il y a les éléments d'étonnement, surprise et plaisir qui font ce petit truc là. Surprise on baisse plaisir on monte, surprise on baisse plaisir on monte... C'est fait exprès. Et donc elle entend. Donc elle a encore son sillon qui marche.

**Comment tu vois qu'elle entend alors ?**

Parce qu'elle a répondu. Vous n'avez pas vu qu'elle a tourné la tête ?

**Ah oui, oui !**

Ça va recommencer. Alors la mère va essayer de... Tant que mon « Hmmm !!! » précède son regard. Elle ne regarde pas la dame d'ailleurs elle regarde la caméra. Alors la mère va essayer de m'imiter. Vous verrez la voix de la mère est complètement plate, elle croit que j'ai? de l'énonciation. Il faut qu'on revienne en arrière parce que la mère à déjà essayé puis on papotait on ne l'a pas vue, et ça a été la cata. J'essaye ça marche, la mère essaye c'est la cata.

(séquence vidéo)

C'est : cause toujours tu m'intéresse, vraiment je ne vau pas plus que le bruit des voitures qui passent dans la rue. Est-ce que vous avez vu ce « miamiam hmmm !!! » et la maman ? Elle ne peut pas résister. Là c'est la mère qui va essayer. Vous allez voir la voix de la mère. Elles ont toutes été étudiées, en laboratoire.

C'est pas la mimique, c'est la voix. La voix de la mère est complètement plate. Alors je vais recommencer. C'est « hmmm !!! » donc je suis « Quelle merveille !! » on dirait que j'ai découvert le yaourt dans l'existence tellement que c'est bon, tu vois. Et ça marche. Vous allez voir la suite, parce que je me dis que bien sur transférentiellement la mère va devenir folle avec ce qui se passe, voilà. elle est prodigieuse. J'ai pensé qu'elle en voulait aussi il faut (?). Parce que là c'est ma surprise à moi aussi de nourrir une femme de 40 ans qui n'a pas dû avoir la becquée depuis 38 ans. Et bien ça marche. Il y a un petit regard. Parce que ce n'est pas de besoin qu'elle se fait ; ; ; J'essaye de lui faire produire, ; ; ; qu'elle puisse se laisser surprendre, mais elle est très lourde. Elle, elle marchera mieux au prochain. Une telle lourdeur. Alors vous allez voir mon faux mamananais, ça il faut l'ordinateur pour l'entendre, et puis elle l'entend. Là le « hmmm !! miam miam miam » c'est la surprise et le plaisir, c'est encore passé. Je vais le refaire, et évidemment c'est la cinquième fois... elle fait rien. Tu vois, ça ne marche plus. Et là on a regardé à l'ordinateur, je n'ai pas la prosodie **générale ?**, c'est extraordinaire quand même. Ça veut dire que la voix elle-même elle la distingue encore dans des subtilités extraordinaires. Ceci dit ce n'est pas Moïque, on ne peut pas résister à la voix de la sirène c'est à dire que la prosodie avec le surprise-plaisir, tout le monde craque en tous cas à cet âge là. Alors maintenant là je vais tout un travail psychique, faut que je me trouve un moyen et de m'étonner et de m'émerveiller. Si je ne m'émerveille pas ça n'ira pas. Je vais m'inventer un cinéma intérieur, d'ailleurs que je raconte...



**En fait c'est les pics prosodiques qui accrochent l'enfant.**

Oui mais le pic prosodique c'est rien d'autre que sidération et lumière, surprise et plaisir.

**Oui tu l'expliques bien dans un de tes articles.**

Alors ce que vous n'avez peut-être pas entendu c'est...parce que j'ai fais du bruit. Je lui dis « Sens l'odeur ». Et si je lui dis « Sens l'odeur », c'est complètement aberrant, on sent pas l'odeur. Ah c'est « sens l'odeur » ou « Regarde l'odeur », je ne sais même plus ce que je lui ai raconté. Parce que moi pour me faire mon cinéma interne je m'imagine une prairie genre club-med (c'est pour ça que vous avez vu le club-med apparaître. Je n'ai jamais vu le club-med mais j'imagine quand on voit les photos tout ça...) j'imagine que la vanille que je n'ai jamais vue... alors j'ai découvert que, comment ça s'appelle... ?

**Les gousses ?**

Non alors il fallait que je vois la fleur. Comment ça s'appelle les trucs blancs que ta soeur aime ? Les trucs verts, avec des feuilles vertes et des fleurs blanches...

*Gardénia.*

**Ah bin oui, attends c'est la fleur de Freud !**

Ah je ne savais pas. En tous cas j'imagine, parce que le yaourt est blanc. J'imagine ce que je peux ! J'imaginai que l'odeur de vanille, donc c'est un vanillier mais en fait je vois un grand gardénia, et je lui dis « Regarde l'odeur ». Parce que je suis en train de lui montrer le plan de vanille...

**C'est marrant ça, les deux pulsions qui sont liées comme ça.**

Tout à fait les deux pulsions qui sont liées, le regard et l'oral. et du coup je suis ébahie. Je peux vous dire que je le vois mon plan avec la feuille... Vous savez le gardénia a une feuille verte...

**Très longue, lisse, brillante...**

Alors je suis devant un gardénia géant, que je n'ai jamais vu de ma vie, je sens l'odeur de la vanille, et là évidemment je m'esbodie ?. Je n'ai jamais vu un plant comme ça dans un endroit où il fait chaud...

***Tu es allée la chercher loin ta capacité à ? ? ? ?***

Il fallait. Là ça marche. Alors ce qui est bien...

**Là on ne peut pas tricher.**

On ne peut pas tricher. Il faut avoir vraiment... se fabriquer quelque chose.

**Avec les autistes alors ça vraiment, ça ne pardonne pas.**

Le problème c'est que là elle ne peut pas ne pas regarder. Alors si vous regardez maintenant...

***Attends... Je voudrais... Ce que tu lui dis là...***

Moi j'entends « Regarde l'odeur ». Mais ici je l'entends plus « Regarde l'odeur » alors...

**C'est drôle ça me dis quelque chose. Je ne sais pas si on l'a pas entendu à Grenoble ?...**

Mais oui ça je l'ai raconté à Grenoble ça, bien sur.

**Tu l'as enregistré au fait Grenoble ?**

Je peux vous le donner sur un Cd-Rom si vous voulez, avec toutes les photos.

***Ah oui moi je veux bien.***

Ça représentera la même berceuse, ça c'est bien après... « regarde l'odeur », voilà. « Regarde l'odeur » c'est parce que je suis en train de voir le plan, c'est complètement stupide ! Mais je vois le plan devant mes yeux avec mes belles fleurs, ce sont des fleurs de gardénia ça n'a rien à voir, j'ai tout fabriqué comme j'ai pu. Et avec l'odeur que j'ai sous le nez parce qu'il y a quand même une odeur artificielle de vanille d'un yaourt blanc.

**Elle dit tout haut ce que nous... On est tout le temps dans des trucs comme ça.**

Mais bien sur. Là j'essaye...

**On ne le sait pas vraiment hein...**

Là maintenant quand ça marche avec les bébés... Parce que quand ça en marche pas, il ne faut pas oublier que j'étais très emmerdée, ça ne marchait plus. Donc je me dis mais chérie, tu n'es plus dans la surprise et dans l'émerveillement, il faut que tu te fabriques d la surprise et de l'émerveillement. Alors ça ça montre quoi ? Là on parle de mon contre-transfert de mon transfert, ce que vous voulez. Ce qui est intéressant par rapport à ici c'est que le bébé discrimine au niveau acoustique la vraie prosodie de la fausse prosodie.

**C'est ça !**

Je ne l'ai pas assez dit dans cet article !

**C'est d'une parole vraie, d'une...**

D'une parole vraie ça ne va pas.

**Tu as raison, parce que c'est un truc emprunté...**

Et c'est trop large.

**Et puis ce n'est pas pris pour l'autisme.**

Non mais c'est trop large. Pour moi il faut qu'il y ait un vrai plaisir, et surtout une vraie surprise.

***Mais exactement, il faut pas que tu t'emmerdes.***

Non mais pas seulement que tu t'emmerdes, c'est même pas que tu aies que du plaisir, il faut que tu te laisses surprendre.

**Mais attends, ça ne se commande pas, des fois tu t'emmerdes...**

Mais oui mais c'est à ce moment là qu'il faut se fabriquer des cinémas. Alors je voudrais vous montrer autre chose quand même...

***C'est à ce moment là qu'il faut se fabriquer des cinémas, et puis alors là je voudrais savoir comment ça se passe au niveau du déplaisir ?***

Attends.

***Par exemple si tu dis, je ne sais pas quoi...***

Bin au niveau du déplaisir je peux te dire. Quand je suis devant un petit bébé, qui a des replis autistiques, et comme ça que j'arrive à faire travailler suffisamment dans le plaisir voilà que les yeux sont devant. Et puis il lui arrive des emmerdes pendant le week-end, je ne suis pas au courant, sa nounou est partie... j'arrive et je vois de loin que le bébé est bigle. Mais je me dis « tiens il est bigle », probablement je m'inquiète : « Merde voilà qu'il est à nouveau en train de bigler », mais je ne me le suis pas pris consciemment. De loi je dis « Bin alors Caroline, bin je suis contente de te voir, bin dis donc y'a une semaine qu'on ne s'est pas vues ! ». Clac, grand sourire et les yeux dans l'axe. Et alors je lui dis en approchant, là où mon visage est lisible : « Bin voilà, dès qu'on se parle comme ça tes petits yeux reviennent dans l'axe ». Et là l'inquiétude que j'avais passe plus vite pour elle que pour moi. Et clac je ferme les ; ; ; le bébé. Donc c'est complètement extraordinaire. Je vais vous montrer quand même d'autres trucs. Je vais vous montrer deux choses que vous avez déjà vues mais c'est toujours par rapport à répondre à **Zilbovicius** pour lui dire ma chérie : 1) Quand ils sont bébé, effectivement ils ne vont pas vers le visage et la voix, ce qui probablement d'ailleurs leur donne une trop... quand ils l'entendent ils l'entendent d'une façon trop précise, ils n'arrivent pas à si tu veux se dire « Elle est contrariée mais elle est contente quand même de me voir ». Elle est contrariée ça ne va plus du tout. Et c'est ce que j'appelle la princesse petit pois. J'appelle ces enfants des princesses petit pois. Tu connais l'histoire de la princesse petit pois ?

**Oui oui je l'ai lue.**

Elle est hyper sensible. Alors quand je vous montre ça... ce bébé, qui n'a jamais jamais regardé, se met à regarder ses parents parce que ce jour là la position qu'il a, le père qui est détendu, c'est le week-end... Et dès qu'il va regarder, la voix des parents est étranglée d'émotion, de bonheur, et en même temps de surprise, parce qu'à presque trois mois il n'a

jamais regardé personne. Il manque quatre jours pour ses trois mois ; première fois qu'il regarde. Donc là il n'est pas encore en train de regarder, ils se soutiennent l'un l'autre, vous la connaissez cette image. Je voudrais qu'on réfléchisse en terme de Monica. Là : un sourire aux anges, ça leur remonte un peu le moral. Un sourire aux anges qui venait du « ba-ba ». Alors là aussi tout ça a été travaillé par rapport à la langue italienne, la mamanaïs en italien, tout... ce que je vous raconte c'est du sûr de chez sûr, ça a été travaillé par les psycho-linguistes sur cette image. Alors ça c'est un sourire aux anges, mais déjà, écoutez le « hi hi hi » du papa à « hi hi hi ». Puis le père est très... il dit « Bon c'est fini » vous allez voir. Et puis la mère... Il est très : « C'est déjà fini ? ». Il est pas méchant. Puis alors elle dit y'a un double menton. C'est après qu'elle dit « double menton » ; il regarde. Est-ce que vous entendez l'émotion de surprise et de plaisir de la mamanaïs ?

**Bien sûr, d'émotion...**

D'émotion mais de joie étranglée, d'émotion et de joie étranglée. Et tout maintenant va être complètement en parentais : « Il regarde, il regarde ! ». C'est donc la surprise de leur vie et la joie de leur vie. Le bébé regarde.

**Il regarde . On voit aussi qu'il regarde... il ne plafonne plus, il regarde..**

Exactement. Et alors ils sont tellement heureux que le « hou hou hou hou » marque la surprise et l'étonnement.

**Là on le voit bien qui regarde là... C'est dingue.**

Même les « hou hou » sont en prosodie. Parce que les « hou hou hou » marquent la surprise et l'étonnement, donc les « hou hou » ont la prosodie. Alors le papa est toujours très... on sent qu'il fatigue il dit « T'en veut plus ? »...

**C'est marrant parce qu'il montre bien une rencontre là, qui a déclenché...**

C'est ce qu'on appelle dans le dernier Lacan la fonction grand Autre. C'est ce qui vient de se passer. C'est ni le père ni le bébé, c'est la fonction qui s'est mise en place.

**Oui.**

**C'est ça, un grand autre qui n'est pas encore...**

C'est une fonction qui se met en place.

**C'est ça, qui n'est pas encore identifiée, et c'est donc indéterminé.**

;;; jamais. C'est une fonction. Là où il y a Lacan, c'est une fonction.

**Caligaris ? il en parlait dans ; ; ; déjà.**

Tout bon élève qu'on ne comprend pas parce qu'il parlera japonais c'est pas autre chose qu'il nous dit tout le temps dans ses textes. C'est que c'est une fonction.

**Absolument. Le problème c'est qu'effectivement il parle en japonais.**

C'est aussi parce qu'on n'a pas travaillé tous les **Freig ?**, on n'a pas voulu travaillé le dernier Lacan ? on n'a pas travaillé... et c'est aussi notre paresse. Bon là-dessus dix minutes après (« viens voir quand même que tu vois ton bébé dix minutes après »), parce que ce qui est intéressant c'est l'accordage, l'intrication des pulsions et là ce sillon qui va se **busiller ? !** aussi de la, du repérage des visages, est presque *trop* marqué chez ce bébé. Parce que la mère va avoir, évidemment elle est dans une joie telle... On est à 49 on était à 39, donc dix minutes, d'accord ? Et la mère va avoir la prosodie du mamanaïs, elle est complètement enchantée de ce bébé. Voyez, vous l'entendez. Et voilà quand il la regarde ce que ça donne. Donc qu'est-ce qu'il a vu ? En tous cas il a vu quelque chose qu'il a repéré avec une finesse grand F, qui était effectivement... Regarde moi ça ! C'est dans la même suite, regarde comment il dévie. Là il évite, pour lui c'est trop douloureux, ce qu'il a repéré sur le visage de sa mère. C'est une esquisse, parlons esquisse... Et là il va la regarder à nouveau et ça ne va pas aller mieux. Parce qu'il voit le visage, vous allez voir.

**Et quand tu dis il voit *trop* précisément, est-ce que c'est la question du réel là que tu pointes ? Qu'est-ce que tu... Comment tu l'affinerais ?...**

Ecoute je l'affinerais en disant qu'il repère des traces des traits du visage, d'un « **daas ding** » ? , parce que quand Freud introduit la première fois un « daas ding » il dit une autre partie du prochain secourable reste ramassée comme un tout, *daas ding*...

**Immuable...**

Par exemple au niveau visuel : les traits. Il ne dit pas par exemple au niveau acoustique la prosodie, le pauvre il ne savait même pas que ça existait. Moi je crois qu'il y a des traits... Alors ces traits là je peux vous les montrer, où est-ce que c'est ?... Quand elle est là, elle en a plein, mais quand elle essaye de contacter ce bébé, parce que le père lui dit « Vas y, vas y, vas y ! » et qu'il ne la regarde jamais, à la fin on voit cette... Du moins on ne voit pas bien l'oeil mais probablement quand on a un peu le pli d'amertume, tu vois toi t'as un peu de pli d'amertume, un dermatologue dirait qu'il faut opérer pour... Quand on m'a dit que c'était un pli d'amertume j'ai fais l'opération. J'ai trouvé que pli d'amertume ça me plaisait.

**C'est vrai.**

**Comme signifiant.**

Voilà, alors là elle ne l'a pas et à la fin vous allez voir qu'elle a un début de pli d'amertume. Il est né le 8 Février et il ne l'a jamais regardé, j'aimerais bien voir...

**C'est à dire qu'elle est déjà bouffée par...**

**Elle est bouffée par l'angoisse.**

Par l'inquiétude...

**Oui c'est ça.**

... Qu'elle essaye de se cacher.

**Attends, 8 Février, c'est à dire qu'il a un mois et demi ? Quatre-cinq semaines ?**

Il a un mois et demi ; plus, il a un mois et vingt jours. Et à la fin...

**Ah oui d'accord. C'est le même que tout à l'heure que tu disais qu'il avait trois mois ?**

Enfin presque, le temps est passé, il a presque trois mois. La première fois qu'il regarde ses parents il a presque trois mois. Or par contre le jour où il n'entend que la voix de sa mère, il peut faire « areu-areu » avec elle... On va voir où est-ce que c'est... Alors là tu vois, là tu as le pic prosodique auquel il a regardé, tu le vois là. Tu le vois ? Et là il pleure. Parce que, il regarde, il ne peut pas ne pas regarder, ça se vide, et il pleure, il hurle « Aaaaah ». C'est pour ça que ça monte comme ça. C'est le pic, tu le vois ou pas ? C'est quand même effrayant.

**Là le pic c'est quand quoi ?**

C'est parce que tu vois que la voix qui était « Oh mon bébé !... » et je sais pas quoi, « Mon bébéééé ! !... ».

**Voilà, c'est ça.**

C'est l'émotion...

**C'est l'émotion c'est ça.**

... De la surprise et de l'émotion de plaisir.

**D'accord.**

Ça fait : surprise-émotion de plaisir. Quand ça va bien c'est comme ça. Et là vous allez voir les surprise-émotion de plaisir parce que monsieur... Ah non ; ; ; un tube c'est autre chose. C'est quand Amélie Noton dit « C'est quand j'ai connu le plaisir que je suis devenue un sujet ».

**Oui.**

« Avant j'étais un tube ». C'est pas mal non ?

**Le coup du chocolat belge.**

**C'est drôlement bien.**

C'est drôlement bien oui.

**Oui le chocolat de la grand-mère.**

Alors où est-ce qu'il est ce bébé ? Avec sa mère qui le regarde ?... Alors attends on va voir...

***C'est la question de la pulsion quand même qui est là...***

C'est que la question de la pulsion.

**Tout à fait.**

Et ça permet de distinguer le narcissisme de la pulsion. Ce qui est quand même très intéressant, c'est ce que je fais avec Mathéo. Maintenant j'aimerais bien savoir mon bébé qui regarde sa mère moi !... Non c'est pas là... ça doit être dans la voix, j'ai dû vous le montrer... les trucs de Journée Préaut.

***Ah oui.***

Je voudrais juste vous montrer un image !... Juste une petite image pour montrer que quand il ne peut pas lire le visage de la mère et qu'il entend que la voix il répond. Tu vois, même si je te rends en joie tu verras que le petit pli il ne s'en va pas comme ça. Parce qu'il faut vraiment qu'il y ait tout un temps de joie pour que nos traits musculaires s'animent vers le haut. C'est la raison pour laquelle c'est pas si idiot que ça de faire de la chirurgie plastique. Ah moi quand on m'a dit que ça s'appelait le pli d'amertume j'ai dit on opère. Regarde tu vois, regarde la courbe d'une maman anormale.

**Pourquoi t'as un double ?**

Parce que ça c'est un répétition de phrase. Je ne comprends pourquoi je n'ai pas le son... ça c'est la répétition : « Ah ouais ! Ah ouaaiis ! ». Mais elle est émerveillée de ce bébé qui est en train de lui raconter sa vie. Parce que le bébé est en train de parler avec elle. Donc faut pas rêver, mais c'était pour montrer la séparation entre les blancs, ça c'est les premières césures, la répétition qui donne le rythme... Vous voyez on voit énormément à travailler la question du rythme, moi il faut que je m'y mette. Tu sais la fille qui est venue, en fait j'ai découvert depuis qu'elle est venue qu'elle fait des travaux extraordinaires sur le rythme.

***Elle est américaine ?***

Oui. Donc je veux qu'elle revienne pour nous parler du rythme. Mais je ne vais pas le faire dans ton dos quand même.

***Non, tu vas le faire quand je serais là.***

Voilà... Donc je vais aussi te donner tous ses travaux à lire sur le rythme d'accord ?

***Oui.***

Alors donc je vais aller sur... le petit bonhomme que vous connaissez, le voilà, quand il est avec maman. Et vous allez voir, on voit bien qu'il est couché. La maman est couchée, vous allez le voir, a un moment donné. Donc quand t'es couché comme ça écrasé tu ne peux pas ; ; ; ; ; d'accord ? Donc elle lit que la joie de son bébé qui la regarde, son « ha ha ha » est complètement en mamanaï, quand son bébé la regardait. Tu as vu comme elle est couchée ? Donc on ne peut pas lire son visage. Donc moi je pense que ces bébés sont des lecteurs extraordinaires. Je vais vous montrer après autre chose.

**Ça c'est intéressant de développer aussi... Il y a que toi qui dis ça, c'est à dire de positiver quelque chose qui serait...**

Non, Frances Tustin avait eu l'imagination...

**Oui, c'est vrai.**

... Que ces bébés peuvent être hyper sensibles. Elle n'avait pas de traces comme ça. Parce que c'est bien joli de dire que les psychanalystes ne peuvent pas faire de recherche, mais après tout ce que tu racontes c'est des rêveries tu comprends. Et là le bébé ne peut pas la lâcher. Et vous allez voir qu'elle fait l'hypothèse de --ce que vous n'avez pas entendu à la fin quand le papa regardait le bébé : à la quatrième fois il lui dit « Raconte nous ce que tu dis », et qui fait tout de suite l'hypothèse « Alors raconte-nous ». L'hypothèse du sujet ; dès que le bébé regarde l'hypothèse du sujet est faite.

**Ça s'enclenche...**

Ça s'enclenche *immédiatement*. Pas à deux ans évidemment. Alors le bébé est autiste parce que les parents n'ont pas fait l'hypothèse d'un sujet c'est : le bébé est autiste parce qu'il n'y a pas... parce que génétiquement il y a un problème, c'est identique. On invente des trucs à toute vitesse. Là il faudrait le développer plus. Faudrait montrer des exemples ....

**Ça c'est vachement important....**

... Pour l'hypothèse du sujet, mais je n'ai pas envie de me battre avec Gabrielle ni avec la mémoire de Jean Bergès.

**Mais je ne crois pas que ça va à l'encontre.**

Tu vas dire d'ailleurs : « Est-ce que je t'ai déjà dit que... » (je ne sais pas si elle l'a déjà dit).

(séquence vidéo)

Donc quand elle s'est levé il y avait déjà un tel temps de joie que son visage était déjà dans la joie, ça va. « Amore »...

**C'est drôlement chantant l'italien.**

Non mais on étudie la prosodie de chaque langue par rapport aux coordonnées de l' ; ; ; ; , sois tranquille.

**Non mais j'entends bien.**

C'est fait avec une rigueur absolument CNRS.

**J'imagine.**

Vous avez vu comment c'est incroyable ? Alors je vais vous montrer encore autre chose, pour vous montrer la sensibilité des bébés.

**Par rapport à l'hypothèse...**

L'hypothèse que je fais moi, c'est que pour des raisons que j'ignore, il se passe deux choses. D'abord on est tous d'accord que la majorité des enfants que je n'ai jamais vu en film (il semblerait qu'il y en a peut-être quelques uns qui sont autrement), en film d'enfants devenus autistes (films familiaux), je n'ai jamais vu que ça ne commence pas dès le début du film. Ce n'est pas du tout une mère qui ne répondait pas , ne répondait pas, ne répondait pas, qui a fabriqué un bébé qui est devenu autiste.

**D'accord...**

Mais alors je vous ai montré des images de mon Alice, vous vous rappelez, avec une mère qui est figée, pétrifiée...

**A Grenoble ?**

... ça fait une dépression essentielle du bébé mais ça n'a jamais fait un autisme.

**D'ailleurs je l'ai citée celle-là.**

Et donc cette enfant elle est à la recherche désespérément d'où elle peut s'accrocher avec cette mère terrifiante, et elle jette des espèces de regards, ça ne vaut pas la peine. Elle jette des regards et ça ne vaut pas la peine. Je ne sais pas si tu te rappelles...

**Oui.**

**Tout à fait.**

**De temps en temps s'il y a quelque chose à voir de ce côté là elle t'écoute.**

Elle est très à la recherche. Ces enfants là, même quand ils regardent, c'est *l'autre* qui a été les chercher. C'est l'autre qui y va, qui y va, qui y va et qui ne peut pas lâcher. Alors jusqu'à ce que on arrive que le bébé vienne nous chercher. Et il ne faut pas lâcher quand même hein. Parce que j'ai fais la bêtise avec Marine de lâcher à 12 mois et elle a rechuté.

**Mais quand tu dis « Ces bébés là », mais ces bébés là, pourquoi ces bébés là c'est l'autre qui va les chercher ?**

Parce que ils ne vont pas chercher d'eux-mêmes. Pourquoi ils ne vont pas chercher d'eux-mêmes ?

**Oui.**

La doctignorance (?) de Nicolas De Cuès est très sage et elle ouvre le champ du savoir. Et c'est pour ça que Lacan a demandé que son groupe psychanalytique s'appelle « Scola » : école, parce que Nicolas De Cuès il l'admirait. ça fait du bien la doctignorance. Quand on sait déjà : « Je vais vous expliquer, l'autisme c'est parce que la mère a eu tel fantasme, c'est parce que la génétique ceci ou parce que l'autre n'a pas fait l'hypothèse d'un sujet » on manque un peu d'humilité.

**C'est la question de la cause.**

On est dans la cause. Soyons un petit peu...

*J'avais essayé...*

**Mais moi aussi j'avais essayé de montrer que si on est dans la recherche de la cause on est dans un truc...**

Le pire c'est que la grande majorité n'est même pas dans la recherche de la cause, ils te l'affirment la cause.

**On est dans une logique aristotélicienne qui va à l'encontre de la logique humaine.**

Donc essayez de relire Nicolas De Cuès avec la doctignorance dont Lacan parle de façon extrêmement respectueuse, il dit que c'est l'ouverture au transfert d'ailleurs. Parce qu'à partir du moment où tu fais l'hypothèse que tu ne sais pas tu es ouvert au transfert. Là aussi tu es ouvert donc à ce qu'on va t'apprendre. Si tu sais déjà tu n'apprendras plus rien. Et dans des champs qui sont aussi difficiles que ; ; ; ; et tu sais déjà que tu peux te rhabiller et rentrer chez toi et prendre ta retraite parce qu'il n'y a plus aucun intérêt. Et ce que j'ai trouvé intéressant quand elle dit « C'est la faute à pas de chance » c'est que c'est quand même... ça laisse ouvert le travail et ça ne le clos pas. Voilà...

**Ça je suis d'accord.**

Je vais vous montrer quand même une autre histoire...

**Dis je pensais à autre chose...**

*C'est à dire que ce que tu nous dis, c'est que en tous cas les parents de ce petit commencent à faire l'hypothèse à partir du moment où la pulsion est en place.*

A partir du moment où le bébé répond...

*Le bébé répond...*

Et les regarde. Ils lui demandent immédiatement...

*Voilà.*

Immédiatement.

*Oui oui.*

Mais même avant quand il est tout petit petit, même s'il ne regarde pas, les parents demandent. Je vais vous le montrer, je vais vous montrer quelque chose...

**C'est à dire que...**

Ça commence d'entrée de jeux l'hypothèse du sujet.

**C'est à dire que c'est pas possible si...**

Après, quand le bébé ne répond jamais il n'y a plus d'hypothèse possible, parce que le grand autre est une fonction. C'est ça qui est pas inintéressant dans les travaux de notre théoricien.

**Est au départ une fonction ? Au départ...**

*Et bin oui, c'est une fonction. Ca c'est ; ; ; ;*

C'est une fonction. Tu ne peux pas tenir un grand autre tout seul dans la nature, tu vois. Tu le tiens parce que l'autre te répond et te mets dans cette place qui te crée cette fonction. Et c'est pour ça que dire l'autre ne fait pas l'hypothèse du sujet chez l'enfant ; ; ; ;

**C'est la seule chose que j'ai compris, le reste je ne comprends pas.**

Quoi ?

*Mais non mais... moi j'ai du mal avec ces ; ; ; ; mais...*

C'est parce que ça on peut l'illustrer.

### **Il y a que ça que je comprends.**

Déjà on a gagné. Parce qu'on a de quoi l'illustrer. Je voudrais vous montrer autre chose ; « Berceuse cactus »... non c'est pas ça... « Présentation d'Alex ». C'est un bébé qui m'est arrivé à trois mois et qui ne regarde personne. En fait il regardait son éducatrice mais on ne l'avait pas très bien remarqué. Mais sa mère est une psychotique. Là elle est psychotique et il a le bon goût de ne pas la regarder. Le problème c'est qu'il a généralisé l'évitement en regardant pas grand monde. Donc la maison maternelle dans laquelle il est, qui est très psychanalytique me l'envoie pour un diagnostique. La première question que se pose Grasiéla ensuite c'est : est-ce que ce bébé présente le troisième temps du circuit pulsionnel ? Ca c'est sa nourrisse, euh non pardon, son éducatrice. J'ai son regard dès la salle d'attente. Tout de suite. Mais bon, c'est vrai que je le trouve beau comme un chou, je suis étonnée parce que j'attendais une moche chose qu'on m'envoyait, je suis émerveillée, sidérée, parce qu'il est beau. Et alors je m'adresse évidemment avec ma voix de « Oh qu'est-ce que t'es beau ! » et évidemment j'ai des sourires et des réponses. Donc du coup je suis très contente.

### **Et lui ?**

Bin vous allez le voir. Ça sera même sur les photos. Mais vous allez le voir ! Alors la question que je trouve intéressante c'est que dans... là la voix est très basse, en plus j'ai des problèmes de micro. J'ai un ingénieur son qui doit me monter certains morceaux de la voix. Et ce que je vous affirme, je n'ai pas encore les documents écrits que j'aurai pour le 1<sup>er</sup> juillet, qui sont en train d'être analysés en laboratoire, pour savoir si quand il me regarde j'ai la prosodie et quand il ne regarde pas sa mère elle ne l'a pas. Et quand... son éducatrice qui parle très bas doit l'avoir quand même, malgré le fait parce que ça n'a rien à voir avec la hauteur de voix. [Oussama est-ce que tu peux m'aider là parce que j'ai besoin des... j'ai besoin d'aide parce que là c'est trop bas, trop bas. Il faut quelque chose pour m'aider s'il te plaît. Est-ce qu'on peut mettre sur quelque chose qui augmenterait le son ? Tu sais si on passe sur la télé par exemple...etc !] Alors je vous montre déjà avant. Ce que je voudrais analyser là, c'est qu'elle elle a cette distance là parce qu'elle est l'auxi ? ! Et donc à l'auxi ? ! il faut faire l'hypothèse sujet, tu lui parles mais il faut surtout pas jouir, la jouissance est interdite. Donc voyez déjà la distance, en plus il va ; ; ; ; ce qui va faire augmenter la distance on comprend d'abord... Ah oui mais alors il n'y en a qu'une qui va entendre... On entend très mal et le problème...

### **Tu l'as mis là ou pas du tout ?**

Mais moi je pense qu'elle l'a, mais ça il faut qu'un ingénieur son me le monte. Quand on le passe sur le vidéo-projecteur ça s'entend beaucoup mieux. Je pense, je suis sûre qu'il fait trois fois la tentative qu'elle lui attrape la petite main pour la manger. Ce bébé qui ne regarde pas du tout sa mère et qui ne regarde... vous avez l'impression quand même qu'il regardait très difficilement, avec elle il regarde. Mais bon sa voix va être étudiée. Bon alors là on n'entend plus rien... Laurence va me faire un boulot à partir du 29 mars. On n'entend mieux ma voix qui explique. Parce qu'il y a la médecin gynécologue, obstétrique, qui dirige le centre, et à qui j'explique que ce bébé regarde. Et là vous allez voir quatre fois des tentatives d'aller vers elle avec sa petite main, et elle croit qu'il veut l'empêcher de le nettoyer. Mais je lui ai donné des photos. Vous avez vu comment il ; ; ; ; il est mignon comme tout. Elle lui parle tout à fait comme à un sujet, vous allez voir la petite main va s'ouvrir. Il fait plusieurs... Il a trois mois hein donc il n'a pas une... Regardez la petite main qui s'ouvre vers le haut. Il va le faire plusieurs fois. Alors je vais essayer d'intervenir en lui parlant de la main mais... Je dis que le bébé que j'ai vu dans la salle d'attente ce n'est pas un bébé autiste, c'est un bébé qui répondait très bien.

### **Alors ça c'est en France ?**

Oui oui, c'est à Paris. Il ne supporte pas bien la psychose sur le moment mais bon c'est plutôt bon signe. Vous allez voir encore sa petite main monter. Et je pense que si elle avait vu



et si elle avait bisouillé il n'aurait pas fait la rechute qu'il a fait. C'est déjà une autre hypothèse. C'est à dire ça ne suffit pas que l'autre ait croché la jouissance, faut que la jouissance se crochète. Regardez, il n'a pas plus de longueur de bras pauvre chou ! Il tire autant qu'il peut. Je vais essayer de **lui souffler ?**

**C'est toi qui parle derrière ?**

Oui quand on parle de câlin.

**Oui.**

Câlin avec la main. Parce qu'avant il était comme ça : quand il ne pouvait pas s'accrocher sur la jouissance de l'autre les bébés s'accrochent comme ça. Et ça avait terrifié tout le monde ça, ils n'avaient jamais vu ça dans leur maison maternelle et pourtant des mères psychotiques ils en ont. Savoir si la main est en chocolat ou fraise-framboise. Parce que moi je l'ai vu, avec mon oeil habitué je l'ai vu. Elle n'a pas compris qu'il voulait savoir si elle était en fraise-framboise.

*Il la regarde...*

**C'est incroyable, vraiment...**

Vous allez le voir avec sa mère.

**Et puis elle aussi elle est complètement accrochée...**

Elle adore ce bébé. Mais ça se passe bien pour lui actuellement. Parce qu'il n'a pas un an encore, il va avoir un an bientôt.

**Il a quel âge là ?**

Là il a trois mois pile. C'était en fin juillet. Il aura un an fin avril ; il a onze mois à la fin de ce mois-ci. Brigitte ? ; ; ; ; tu vois parce que c'est de la sexualité infantile qui est en jeu. Alors je ne sais pas du tout qu'est-ce qu'elle lui raconte mais ça a l'air de marcher bien. Donc je vous montre quand même quelque chose, mais on va réussir avec les technologies modernes à avoir le son. Je vais vous montrer ces quatre moments différents , regardez les petites mains. Parce qu'avec le millième de seconde t'arrives à arrêter le mouvement tu vois. Ça je lui ai donné cette photo-ci après à Brigitte. Et puis j'ai fais une conférence chez eux dans un congrès en leur disant que les méthodes **locchi ?** c'est bien gentil mais la jouissance c'est quand même indispensable pour construire le sujet. Regarde si c'est pas extraordinaire, elle n'a pas vu.

**Elle n'a pas conscience.**

Je pense qu'inconsciemment...

**Il est tout droit...**

Voilà. Il est pas mignon ? Je lui ai donné la photo qu'elle a trouvé très chouette.

**Oh c'est très chouette ça.**

Elle est chouette cette photo hein ?

*Il est vraiment...*

Il est comme ça tu vois, il ne peut pas aller plus haut ! Mais qu'est-ce que tu veux qu'il fasse...

**C'est sa main là !**

... elle est tellement loin !

**C'est l'autre regarde, qu'est-ce qu'on voit là ?**

C'est sa petite main comme ça là.

**C'est la deuxième ?**

Voilà, puis l'autre aussi essaye. Mais qu'est-ce que tu veux, je n'ai pas plus de moyens que ça. Alors **Grasiéla** en septembre me pose la question, avant qu'on sache ce qui s'était passé, avant que je les revoie. Parce que je les ai revus, je vais vous montrer, et elle dit « Est-ce que... » non : je sais qu'il a fait une rechute après, mais faut que je vous raconte la suite après, attendez. Alors là donc la mère va arriver, parce que la mère vient, et vous allez voir

d'abord ça va être la catastrophe mais ensuite il va essayer de la regarder. Alors est-ce qu'elle est là déjà ?...

**Non, elle commence à être là.**

Tu crois ? On va voir si c'est là qu'elle est arrivée ou si c'est plus tard.

**C'est qui ça ?**

La mère. La mère qui est une femme très fine et qui est très, vous allez voir...

**C'est pas dans la maison dont tu parlais là ?**

Non ça c'est dans mon centre à moi. Regarde la bouche déjà de la mère, regardez le still-face de la mère. Alors il va la regarder et puis il va regarder plusieurs fois et il va trouver que ça ne vaut pas la peine. Non ça c'est la deuxième scène, c'est quand ça ne va plus du tout, regardez moi son visage : complètement figé. Alors effectivement il doit être là, elle a une expérience quasi hallucinatoire c'est à dire qu'il la culpabilise complètement, parce que si il pleure il est dans un tel mal-être quand elle est là, ça veut dire qu'elle est un monstre et qu'elle l'a détruit. Ça c'est évident que... Et donc elle est complètement figée d'horreur, et d'ailleurs elle a fait plusieurs tentatives de suicide pendant les trois mois qu'elle avait... les deux mois qu'elle avait vécu avec lui. Alors c'est l'arrivée qui est très intéressante.

**Pourquoi tu dis deux mois qu'il a vécu avec elle ?**

Parce que la... Je t'explique, mais regarde l'arrivée de la mère dans ma consultation. Il regarde, t'es d'accord ?

**Oui.**

Mais elle n'a probablement pas la bonne voix qu'il faut. Il regarde et puis ça ne lui plaît pas. Parce qu'elle n'avait pourtant pas un visage figé. Il va re-regarder, et chaque fois le temps est plus court, du regard, tu vas voir. Il envoie encore un périscope. Ah, il regarde. T'es d'accord ?

**Oui.**

Il regarde encore un coup, ça ne lui plaît pas. Mais ça voix ne soutient rien tu vois. Et c'est ça que je veux, trouver cette voix.

**Et c'est elle qui était sur la photo là en train de...**

Oui, figée.

**... le changer ?**

Non c'était elle.

**Oui oui c'était elle ?**

Oui, c'est l'éducatrice. Et là c'est terminé je crois qu'il fera peut-être encore un coup de sonde... Et voilà encore : c'est le dernier coup de sonde, encore un.

**C'est quand même assez... Enfin je veux dire c'est caricatural.**

Ah mais tout mon matériel est caricatural.

**;;; regarder c'est caricatural.**

Regarde, il envoie des coups de sonde et c'est terminé, il ne la regardera plus du tout.

**Là il détourne la tête.**

Et maintenant c'est... Mais il a quand même étudié la question tu vois ?

**Il a tenté hein.**

Et maintenant vous allez voir la scène d'après et ça se passera comme ça tout le temps jusqu'à ce que j'intervienne.

**Donc tu as vu la... ?**

Mais bien sûr qu'il a vu il nous a vachement aidé pour faire tout ça qu'est-ce que tu veux. Sinon je peux pas faire tous ces trucs là, les micro-analyses... Ca c'est quand il me parle à moi. Et vous allez voir la mère va être très heureuse aussi. Parce que même une mère psychotique délirante et tout elle veut bien de son bébé, faut pas rêver hein, c'est pas des monstres.

**Ça c'est ce que je me suis torturée à expliquer à une nana qui venait en ;;;;**

Là comme ça ne marche pas du tout parce qu'il ne veut même plus son biberon tu vois, depuis qu'elle est là rien ne va. Et là vous allez la voir se figer. Oussama m'a augmenté le temps de cette même scène pour qu'on voit ce qu'il voit, c'est à dire ce qui est l'intolérable du still-face. Et là je pense qu'en effet le bébé a objectivement perçu. **Il est ?** le désespoir de ce qu'elle est capable de faire. Mais attends t'inquiètes pas tu l'a fait le still-face...

**Regarde la mère...**

Attends je vais aller le voir mieux.

**Mais elle est inquiète.**

**Elle est très inquiète.**

Mais de inquiète elle va passer à persécutée. Regarde : *là* c'est effrayant. Elle s'est suicidée trois fois parce que...

**Oui elle a eu une grimace.**

Parce que tu vois...

**Oh la la ça a été tragique, c'est vraiment tragique...**

C'est absolument persécutant.

**Elle est à la torture, la mère.**

Voilà, alors elle est à la torture, exactement. Et alors vous allez voir l'image suivante Oussama nous l'a ralenti pour qu'on voit bien son still-face. C'est la mère au ralenti. Je crois hein, c'est celle-ci ? Alors ça je vais la re **??** après on verra le still-face. Parce qu'il faut bien que je... vous voyez il ne me lache pas des yeux. Et vous allez voir ça va être très drôle ce qu'il va faire, je n'ai jamais vu ça avant.

;;;;;

**Ah c'est le père là ?**

Ça c'est le père. Qu'il ne voit pas plus que la mère.

**Dis moi Marie-Christine pourquoi on te l'a envoyé, c'est le pédiatre ?...**

Non non non, c'est toute l'équipe psychanalytique... T'as vu le sourcil parce qu'il essaye de dialoguer avec moi ? Regarde regarde !

**Il n'ose pas il hésite !**

;;;;; **qu'est-ce qui m'arrive ?**

« Vais-je trahir ma mère ? »

Non non c'est pas ça, sa mère...

**Il essaye de ; ; ;**

La fonction grand autre n'est pas du tout cadrée (?). Mais t'as vu l'intelligence de ce petit bout-bout.

**Là il est calmé. Il est ; ; ; hein, il est tout à fait différent.**

On va le voir parler avec moi tout à l'heure. Alors là je suis sûre que j'avais la voix qu'il fallait mais j'ai quand même envoyé tout au laboratoire. Mais du coup la mère a du plaisir aussi. C'est ça qui se passe dans un traitement, regarde.

**Mais t'as prosodie compte pour elle.**

Comment le plaisir du bébé pour elle, pour moi, mais *réanime* la mère. Est-ce que vous voyez comment ça réanime l'autre ? Alors on continue... Regardez si elle est pas belle cette photo...

**Ah oui...**

Ça c'est Oussama qui a réussi à faire des photos sur du film, faut le faire hein. Alors regarde le plaisir de la mère. Celle-là je l'ai donnée à la mère... qui en fronce le nez de plaisir.

**Regarde l'enfant comme il est dans l'attente, il est là « Ah !... ».**

Et il est absolument enchanté, t'as vu ? Et la maman est enchantée aussi, c'est ça qui est...

**Mais je pense, enfin mon hypothèse aussi c'est que toi tu... par ta voix...**

Oui mais parce que j'ai appris la puissance de la voix. Quand tu sais la puissance de la voix tu sais que ça va marcher.

**C'est que ça marche sur la mère non pas parce que l'enfant...**

Ça ne marche pas que sur le bébé.

*Regarde.*

Regarde le plaisir de maman aussi. C'est que ça marche sur la mère. Mieux d'ailleurs que sur la mère dépressive que j'ai fini par mettre au prozac. Elle est plus facile à mobiliser dans sa... Elle est... regarde !

***Parce qu'elle est comme Amélie Noton.***

Non elle n'est pas autiste du tout.

***Non mais pas du tout. Je vais te dire, ta voix...***

C'est une fille...

***Ta voix la porte elle aussi...***

Oui mais...

***Si si je pense ça aussi parce qu'à un moment donné ça a été flagrant...***

Alors attendez je vais vous raconter la suite...

***Elle a anticipé son gamin dans le plaisir.***

Oui mais elle est... C'est sûrement que la voix porte pour l'autre, ça c'est un truc que j'avais pas encore...

***Oui, oui.***

***Ça c'est, dans une des photos...***

Mais pour la mère de... Peut-être qu'il a trois mois parce que à 15 mois ça ne marche pas tellement. A quinze quand tu t'es tapé plusieurs semaines de...

*Ça c'est le ralenti.*

Alors là c'est pour que vous voyez le still-face.

***Là tu vois...***

***Le pli de l'amertume là on ne pourra plus l'oublier, le pli de l'amertume de la bouche là...***

Est-ce que vous comprenez un peu ce que je vous raconte ? Alors elle, elle s'inquiète de ce visage. Ça marche encore moins tu vois, rien ne marche. Et lui il pleure pendant ce temps-là.

***La tête est ; ; ; ;***

*C'est très ralenti là.*

Et elle est tout à fait persécutée. Donc je voudrais vous montrer un peu la suite. Parce qu'il faut que je la restaure narcissiquement en lui disant que son bébé est très bien. Et comme il sait qu'il est venu voir Mme Laznik il fait des sourires à Mme Laznik, donc c'est un bébé comme il faut.

***Alors qu'est-ce qui l'inquiète ? C'est l'état de son bébé ou c'est...***

Le père ne le prend que comme ça. Elle est terrifiée ; ; ; ; et elle pense qu'elle est coupable.

***Comment ne pas penser autrement ?***

Alors le père n'aura aucun... Il n'arrivera jamais à regarder son père non plus. Vous allez l'entendre parler avec moi maintenant. Vous entendez ses réponses ? Hein comme il me répond... Vous avez entendu la modulation ( ? ) de cet enfant ?

***Tu lui parles très bien.***

Et je reprends...

***C'est vraiment la chanson, ça se répond à deux voix.***

On est en train de fabriquer du grand autre. Ce qui va être absolument terrible c'est que toutes mes tentatives... Parce que mon problème est le suivant : on me dit d'abord « Est-ce qu'il est autiste ? » Parce qu'on ne comprend pas, le service il y a 20 ans qu'il existe, il y a

toujours des psychanalystes dedans, des psychiatres-psychanalystes, des gynécologues-obstétriciens d'orientation psychanalytique... tout le monde est psychanalytique et en plus ils ont du locci pour les éducateurs, pour pas qu'ils soient intrusifs. Bon, on me demande 1) qu'est-ce qu'on va faire ? Parce qu'évidemment la mère ne peut pas le reprendre et puis si elle le reprend de toutes façons elle se suicide, et...

**Attends, parce qu'il est dans cette institution ?**

Il est dans une maison maternelle où la mère en sortant de l'hôpital psychiatrique est venue avec son bébé.

**Ah, d'accord.**

Puisque nous sommes devant une histoire psychiatrique là. Ce qui n'est pas du tout caractéristique des histoires autistiques. Donc la première chose que je dois être sûre c'est qu'en effet il faut placer ce bébé. Et moi je vais vouloir à la fin un placement thérapeutique, sans le dire à la mère qui est d'une finesse, et comprend tout, parce que ce n'est pas parce qu'on est psychotique qu'on n'est pas très intelligent même si de temps en temps on fait des bouffées délirantes. Elle est très intelligente et elle veut bien de son bébé. Donc là c'est toutes mes tentatives délirantes pour essayer de voir si ce bébé regarde son père ou sa mère. Parce que je leur dis, s'il le tient tout le temps comme ça on ne le verra pas, donc « est-ce que vous voulez bien ? »... Et rien, rien. Ça ne marche jamais avec ces enfants là. Tu peux faire « coucou Tony » : rien. Il a les yeux religieusement vers le bas. Et vous allez voir que le pli d'amertume se réorganise. Alors comme elle avait regardé au début j'ai pu... Le père est dans le déni absolu de la pathologie de son enfant. Lui il voudrait que ; ; ; ; l'enfant, il ne voit pas de problème.

**Qu'est-ce qu'elle en sait cette maman ?**

Dès qu'il pleurniche, qu'il grogne, il est l'objet persécutoire. Ça c'est évident que... il est ce qui prouve qu'elle est une tragédie. Et si son père l'oblige à le regarder, c'est tout le mal-être épouvantable, il ne regarde pas, en pleurant les yeux fermés.

**Il a une tête...**

**Oh la la...**

Vous avez vu ce qu'il fait, ce qu'il recommence ? Mais elle est psychotique, ce n'est pas le cas des... La mère de Marine n'est pas psychotique, elle est très déprimée mais elle n'est pas psychotique.

**Qu'est-ce que tu dis là ?**

Remettez-le comme vous voulez, parce que j'avais demandé ça et une torture pour tout le monde. C'était juste pour m'assurer que ce n'était pas la position qui empêchait le...

**Et tu le vois toujours ce gamin ?**

Non non, j'ai été en contact avec l'équipe. C'était pour que je le vois une fois pour un avis. Bon ça ne marchera pas mieux, je vais vous raconter la suite. Alors la suite que j'ai en film mais que je n'ai pas numérisée... La suite c'est que la mère va demander que tout le monde parte, il restait la mère, le père, moi et le bébé, et ma cinéaste. Et donc la mère va dire « Moi je sais que c'est ma faute parce que j'ai eu beaucoup de problèmes, que j'ai fais des décompensations psychotiques et c'est pour ça que mon bébé est comme ça ». Et moi je lui dis « Mais vous êtes bien prétentieuse vous, dis donc ! Mais dans le centre maternel où vous étiez les autres allaient mieux que vous ? ». « Ah non ». « Bin comment ça se fait que les autres bébés ils n'avaient pas de problème et le vôtre en avait ? C'est de lui que ça vient, je suis désolée ça ne vient pas de vous ». et à ce moment là je lui donne deux histoires, je lui dis « Vous savez, c'est la même différence qu'un cheval percheron : un camion peut passer à côté du cheval percheron qui tire sa charrette et il n'y a pas de problème. On passe avec un cheval de race, une feuille tombe et il paniqué »...

**Tu lui as raconté la princesse petite pois nouvelle version...**

D'abord le cheval percheron et le cheval de race...

*La princesse petit pois c'est pour les filles et le cheval c'est pour les garçons !*

Ah très bien ! Attends, attends ! Et je lui ai dit « Qu'est-ce que vous voulez, vous avez un enfant hyper sensible » et alors elle a dit « Il est comme moi ». Bon donc premier mouvement d'identification. et j'ai dit « Lui, il ne peut pas supporter ce que tous les autres enfants de votre centre maternel supportent, les autres mamans elle ne vont pas du tout mieux que vous : ou elles ont eu des décompensations comme vous ou elles sont profondément déprimées sinon elles ne seraient pas là » ; « Ah ça c'est vrai » ; « C'est que les bébés ne sont pas pareils les uns des autres. Lui a une hypersensibilité qui fait qu'il faut beaucoup le protéger du milieu ambiant, beaucoup le protéger, parce que lui il ne peut pas ». Après je lui ai raconté la princesse petit pois... Mais l'histoire qu'elle va retenir c'est l'histoire du cheval. On est donc un lundi, la semaine d'après elle voit le juge, elle n'a pas revu son psychiatre qui est un psychanalyste qui la suit elle, et ça ne s'est pas passé du vent de personne de l'institution. Elle voit le juge, et elle dit au juge « Ecoutez je ne veux pas que vous confiez mon bébé à ma mère » parce que c'était ce qui était décidé, les juges font ça tout le temps ; ce bébé serait devenu autiste ça c'est sûr. Parce qu'il est trop sensible et que sa mère si elle a fait tout ça c'est que ça ne doit pas être net chez les... Enfin elle ne doit pas être très nette sa mère. Et du coup elle lui a dit « Ecoutez il faut qu'on trouve une famille d'accueil, parce que mon fils c'est un cheval de race », et elle lui a sorti toute l'histoire des chevaux percheron, des chevaux de race, le juge était complètement « Ah. ». Alors il téléphone au psychiatre en disant écoutez je ne le confie pas à la grand-mère parce que le bébé c'est un cheval de race. Et le psychiatre m'appelle pour me raconter la version de la mère via le juge que c'est lui qu'avait reçu après. Donc ça a très bien marché. Mais ce qui est très drôle...

***Elle a pu le confier...***

Attend. Pendant cette semaine là (je crois que c'est le vendredi qu'elle voyait le juge), après ça elle est tellement détendue et heureuse, elle sort tellement heureuse de cette consultation que le bébé regarde tout le monde : le père, la mère, la grand-mère, tout le centre... Tout va. Parce qu'elle est tellement contente que ce n'est pas sa faute et que c'est parce qu'il est hyper doué et parce qu'il est trop sensible, parce que c'est un cheval de pure race, qu'elle lui sourit. Bon tout va bien. Là-dessus Brigitte part en vacances et elle ; ; ; dans ce centre. Elle part quatre semaines en vacances. Pendant quatre semaines personne ne peut avoir le regard, mais personne, c'est la terreur. Brigitte rentre, terrifiée d'être partie en vacances, parce qu'elle est éducatrice, elle passe quinze jours pour rattraper le regard du bébé. Donc on a eu six semaines, oulala pour le sillon temporel supérieur je te dis pas, il était en train de se le bousiller.

**Il était en hypo... ?**

En hypo-perfusion. Ah tu comprends on **pense ?** comme ça nous !

**;; ; des concepts !**

***On aura appris des choses hein.***

**Hypo-perfusion.**

Non mais c'est pour dire qu'il n'y a pas de raison d'avoir peur des sciences. Alors là-dessus...

**Tiens on va intituler ça... On va trouver un titre à ton article...**

Qui a peur du vilain méchant scientifique ?

**Oui un truc comme ça, non mais un peu rigolo quoi.**

***Y'a peur du sillon temporo-spatial !...***

Non mais ça dira rien, il faut déjà être...

**Ils ne savent même pas qu'est-ce que c'est qu'un STS...**

Ils savent qu'il y a des horribles scientifiques qui veulent détruire la psychanalyse et faut qu'on se batte avec eux, donc on fait des groupes, on va signer des pétitions pour que l'état n'écoute pas les scientifiques et nous écoute nous. Si tu vois comme ridicule on peut

faire mieux. Donc là-dessus ce qui est très étonnant c'est que Grasiéla ne savait pas la suite des événements et dit « Mais si Brigitte avait mis la bouche dans le petit doigt en disant mais qu'est-ce qu'il est beau ton petit doigt !... »

**Non le petit doigt dans la bouche ! Pas la bouche !...**

La bouche sur le petit doigt. Si elle avait dit « Oui il est très bon ce petit doigt », est-ce qu'il aurait mieux survécu ces quatre semaines ? Aujourd'hui je parie que oui. C'est un pari là hein, c'est de la psychanalyse...

**C'est une hypothèse que tu fais.**

C'est du pari même, ce n'est même plus de l'hypothèse, ça va au-delà c'est encore plus rêverie qu'une hypothèse.

**C'est à dire elle lui aurait assuré...**

C'est à dire qu'il aurait pu engrammer... quoi ? Dans son pôle hallucinatoire de satisfaction, c'est qu'il était la cause de la jouissance de l'autre. Parce qu'avec tout ça il est prêt à aller la chercher, mais il n'est pas très sûr. Elle est adorable elle le capte. Il y va, mais pour l'instant ça tourne dans le vide. Or le jour où elle le sort de son repli, j'ai le film, si on a cinq minutes on le verra, la scène est absolument extraordinaire : il est sur la table de langage, alors elle lui parle, une voix absolument adorable, elle est gentille, elle a tenu deux semaines sans réponse c'est dire quand même qu'elle avait été gratifiée par tout ce qui c'était passé avant.

**Il lui a fait payer les quatre semaines : quinze jours sans...**

Puis alors elle était dans une culpabilité, elle ne savait pas du tout si elle allait le repêcher. Elle disait à tout le monde « Mais j'suis la dernière des connes pourquoi je suis partie en vacances ? »... Bon ces vacances devenaient un cauchemar pour elle, et elle lui parle gentiment et elle est déjà beaucoup moins loin parce que d'abord la table de langage est haute et puis je crois qu'elle est un peu plus réceptive. Mais elle est quand même prise par du locci et le bébé fait ça : il met les deux doigts... Parce que là on le croit mais il les mets dans sa bouche, et tu sais ce qu'elle répond la première fois : « C'est la bouche de Brigitte ».

**Elle n'a pas osé se laisser aller...**

**Il part ?** en dépression, je vais le numériser... Et tombe en dépression, mais comme elle continue à être très gentille il lui refait le coup et là elle lui fait un petit bisou.

**Ça se répète...**

Donc il va à la pêche de la jouissance de l'autre, c'est écrit dans le Séminaire Onze.

**Oui on peut dire que...**

**Oui, il va la crocheter oui.**

Il va crocheter la jouissance de l'autre. Il va à la pêche de ça. Or ce qui faut que ça aboutisse c'est qu'il arrive à cette jouissance de l'autre.

**Et oui, qu'elle n'ose pas elle.**

Qu'il puisse subjectiver dans le fait qu'il est la cause de cette jouissance. Mais alors bien sur avec la photo...

**C'est qui le fait tenir comme ça.**

Et donc ce n'est pas seulement, au fond le problème...

**Peut-être.**

... n'est pas seulement ce que j'ai pu dire, parce que le bébé a les trois temps du circuit pulsionnel, il faut aller plus loin. Il faut dire : est-ce que quand il arrive au troisième temps, est-ce que l'autre tombe dans son accrochage de la jouissance ? Est-ce que l'autre lui signifie « J'ai joui » ?

**Ca me semble essentiel.**

Alors maintenant il reste à savoir pourquoi on ne fera pas un psychotique parce que si la mère jouit tout le temps ça fera un psychotique, vous êtes d'accord ?

**Bien évidemment.**

Donc il faut qu'elle jouisse à quart de temps, je dis ça c'est pour que ça soit pour de vrai.

**Pour de vrai pendant un temps limité.**

Un temps très court.

;;;

La longueur du temps on peut la numériser.

;;;; *de ce qui est refoulé de toutes façons c'est à dire qui vient qui voudrait dire non c'est refoulé.*

Attends, il faut que ça jouisse et qu'elle dégage quelque chose de...

**Oui, autrement elle...**

... « dans quelle jouissance suis-je la prise ? » et qu'elle dégage... Je vais vous montrer.

**Comme interdit (?). Parce qu'autrement elle est à ce moment là...**

Alors elle peut aussi le faire sur le mode de transformer ça dans une admiration pour sa performance par exemple. Ce qui est d'un autre registre.

**Oui.**

« Ah je t'admire, qu'est-ce que t'es fort ! » ; je ne suis plus dans l'érotica. Et néanmoins cette admiration dans le truc, il peut lui être la source. C'est pour ça que j'aime bien le concept de \* =[prononcé « tchoeu-faite !! ] de Trévarthen qui dit...

**De ?**

\*, c'est un concept du Moyen Age, tu as le combat des... comment ça s'appelle, avec des épées, ils sont sur leurs chevaux ?... Et il faut faire tomber l'autre chevalier, ans les trucs de cavalerie là...

**Oui.**

Tu sais quand il y en a deux et toute la court assiste.

**Et il y a tout, il y a la princesse.**

Alors le chevalier a reçu la couleur de la dame...

**Oui il a le foulard.**

... et donc il est en train de lutter en son honneur. Quand il a gagné, qu'il fait tomber l'autre, il lui montre que c'est en son honneur, et il est fier. Mais c'est une fierté très particulière, il est \*. Parce que c'est lui la source de la gloire et du bonheur. Et c'est ça, c'est chez le bébé. Lacan ne l'avait pas dit mail il y est. Je vais vous montrer ça. Alors tout ça c'est beaucoup plus compliquée que notre sillon mais c'est tout à fait important parce que c'est toute la question du pôle hallucinatoire. Alors je l'ai retrouvé mon pôle hallucinatoire, ce n'était pas les références que j'avais donné là je les ai écrites comme il faut. Alors donc ec que je veux vous montrer, une petite image...

**Tu veux dire à Grenoble là ?...**

Non non...

**Que t'avais écrits.**

Le jour où on prenait le repas avec René Lève ? Il me disait c'est douze pôles hallucinatoires ça y est j'ai trouvé. Mais j'ai téléphoné il était au Mexique donc je n'ai pas pu lui donner mon pôle hallucinatoire. Je voudrais montrer ces deux... ces trois mouvements : l'érotica, puis le mouvement de dégageement puis la fierté. Et puis lui, fier d'avoir causé, qui est une forme de subjectivation déjà...

**C'est dans la dénégation ce qui se passe.**

Oui oui.

;;;

Mais attends, ça se passe en deux temps. D'abord... Il faut d'abord...

**Ecoute c'est tout à fait ce que j'étais en train d'élaborer.**

Regardez bien.

;; ; la question il faut qu'il y ait une affirmation avant.



Non, attends. D'abord là elle ne refuse pas son plaisir .

**Non.**

**Puis elle est toute proche là.**

***On en mangerait du bébé comme ça.***

On en mangerait du bébé comme ça. Alors moi je la met (?) aussi tant qu'à faire, regarde, elle aussi elle est bonne.

***Elle, elle va lui manger le ventre après.***

**C'est qui ça ? C'est l'éducatrice ?**

***C'est le bébé...***

Normal avec sa maman. Non l'éducatrice n'a jamais été capable de faire un érotica pareil, pour ça il faut une mère.

**Ah ouais...**

« Je croque », regarde. Et puis elle va... Tu as vu le dégageement ? Regarde le dégageement. « Je suis grand » et lui il fait *éh !*, tu as vu ? Elle est un peu coupée trop court cette image il faudrait qu'elle soit un tout petit peu plus longue. Et si vous regardez bien j'ai la même chose avec ma petite poupée... Voilà, attendez vous allez voir. Quand elle a rit rit rit, vingt minutes après elle a... elle m'a donné à manger hein, je en vous détaille pas tous les détails...

**C'est Marine ça ?**

Oui. Ça c'était mes tentatives de l'humaniser. Je ne vous raconte pas tout, je crois que je ne l'ai même pas raconté dans l'article. Je n'ai même pas raconté des histoires de ; ; ; ; ; ; ; mon oeil ça ne l'intéresse pas du tout, mais elle me le donne dans la main. Déjà elle donne quelque chose.

***Elle ne le jette pas par terre.***

; ; ; ; pas ce qui est par terre. Alors ça c'est toutes les questions qui vont dans le sens de... Il faut que vous me fassiez cet article pour une revue.

**Oui.**

Ça va rentrer dans les histoires de ; ; ; ; . Pendant ce temps là j'ai son regard tout le temps, la chanson finit il coupe. Pendant tout le temps de ce truc très rythmé elle regarde. Alors ça c'est toutes les question de rythme qu'il faut que je travaille.

**Les scansion ?**

Oui, c'est le rythme.

**Quand ça s'arrête elle ; ; ; aussi hein ?**

Tout de suite. Alors la mère essaye mais ça passe pas du tout, c'est terrible, absolument terrible/terrifiant (? !).

**Ça doit être dur à vivre.**

Bin oui. Je travaille beaucoup avec elle, je la vois indépendamment, elle est beaucoup soutenue la mère. Alors elle prend la cuillère... Puisqu'on avait essayé nous de jouer à une dînette. On est vingt minutes après la séance où elle arrive.

**Ah oui. C'est dans la même séance ?**

Toujours. C'est des séances d'une heure, des séances longues. Là si ça avait été une séance courte je n'aurais jamais eu ; ; ; ; . Tu as vu elle a tout mis dans les trucs.

**Alors là elle se fait vraiment l'objet de l'autre là.**

Regarde tu as vu son plaisir à elle ? Ca a coupé un peu trop court aussi. J'essayerai d'interpréter...

**Qu'est-ce qu'on a là?...**

Non ça c'est la totote.

**Ah elle a une totote dans la bouche c'est ça ?**

C'est coupé un tout petit peu court parce que je n'avais pas pensé au \* . Et vous avez vu...

*C'est exceptionnel...*

**C'est marrant parce que je ne vois pas la...**

Tu veux voir mieux ?

**Qu'est-ce que tu veux dire ?**

Non le truc, la petite fille qui regarde me en souriant et puis quand je...

*Elle donne à manger.*

**Ah oui.**

Non mais c'est incroyable.

*C'est exceptionnel ça.*

**Dans la même séance ?**

Dans la même séance, vingt minutes après.

**... que le yaourt ?**

Bien sûr c'est la suite. Mais il y a besoin de vingt minutes et c'est après la chanson rythmée.

*Vingt minutes...*

C'est après la chanson de ; ; ;

*Le transitivity en vingt minutes.*

Vous voulez voir l'histoire du calin calinou ( ? ) comme elle le prend ?

**Tu as toujours des titres !**

Voilà.

*Vingt minutes pour le transitivity chez...*

**Qui dit mieux ?**

Donc l'hypothèse que je fais là, mais je ne l'ai pas assez développée ici, je trouve qu'il faudrait le développer plus dans un... peut-être dans votre article.

**Oui.**

C'est donc que comme vous l'avez vu, ces bébés ont une hyper-acuité, on ne peut pas le dire d'une autre façon. Ils ont une hyper-acuité pour les traits du visage et pour la voix. Ceci dit ça doit être tellement douloureux d'avoir cette hyper-acuité. ça c'est une hypothèse que je fais mais vous avez vu comment, que ce soit le petit garçon de trois mois, que ce soit... dès que ce n'est pas agréable « je détourne », donc la notion de déplaisir est très intense aussi. Et donc on est dans l'esquisse qui restera le seul texte que les... C'est un texte que les cognitivistes sont en train de reprendre.

*Je vais l'avoir je te le...*

Ah oui j'ai absolument besoin.

**Ah mais je l'ai !**

*Tu l'as ?*

**Oui, on l'a à la bibliothèque.**

Ce qu'il faut c'est qu'on la numérise et qu'on la passe à tout le monde pour qu'on travaille sur la même.

**C'est épais hein.**

Oui mais moi je n'ai pas besoin de tout.

*On peut la scanner.*

Tu la photocopies bêtement, on la numérise là.

**Marie-Christine, où est-ce que tu places, tu sais dans l'hyper-esthésie des enfants autistes pour les ...**

Attends, une minute.

**Pour les bruits d'aspirateur, pour les bruits de...**

Alors ça je le place ailleurs parce que ce n'est pas du tout spécifique aux enfants autistes. C'est arrivé par exemple à ma fille aînée. Alors ça je en sais pas si j'ai très envie de le publier mais je vous le raconte à vous... Moi j'étais pendant toute ma grossesse suivie par la

police. Parce qu'on était au Brésil, c'était les dictatures et quand elle a eu trois mois et demi j'ai été obligée de fuir en trois heures du Brésil parce que j'avais une ; ; ; ; mais j'avais été suivie. Et je le sais d'ailleurs je n'avais pas halluciné la voiture derrière qui partait tous les jours... Parce que dans le procès que j'ai eu ils disent qu'ils m'ont suivi très longtemps et que ne voyant rien d'anormal dans mes comportements, ils ont laissé la justice se faire. Parce que sinon j'étais prise par l'armée parallèle qui mettait tout le monde en prison, il n'y avait pas de procès. Et donc pendant ma grossesse j'étais terrifiée. Pas d'être suivie, mais que la voiture derrière me perde. Qu'à un feu rouge quelconque elle ne me trouve plus et me suppose une activité, de faire quelque chose, et que du coup l'ordre soit donné pour me mettre en taule. Parce que pas l'armée parallèle la première chose qu'on te faisait c'était avorter, ça c'était le premier acte. Donc j'avais le coeur qui partait dans tous les sens avec des décharges d'adrénaline épouvantables chaque fois que je les perdait. Parce que je voyais bien, et puis ça changeait, mais je voyais bien dès que je démarrais une voiture démarrait derrière qui était trois voitures plus loin, et je faisais très attention... Je les avait dans mon rétroviseur tout le temps avec une terreur, « il ne faut pas que je les sème ». Je me rappelle une fois de les avoir semé, et d'arriver voir le père de ma fille qui lui aurait été tué... Parce qu'ils n'ont jamais fait le lien entre le père de ma fille et l'homme qu'ils cherchaient. Et l'homme qu'ils cherchaient, ils en avaient trois qui avaient dirigé les grandes grèves cinq million d'ouvriers et ils avaient pris les deux ouvriers il n'avaient pas l'intello. C'est le père de ma fille mais ils n'ont jamais fait le lien. Sinon ils l'auraient tué sommairement. Moi ils aurait torturé et fait disparaître le bébé. Donc j'étais terrifiée, j'avais donc des modifications, des enveloppes acoustiques du corps... Parce que le fœtus qu'est-ce qu'il entend ? Il entend à partir de sept mois (on est sûr) notre voix à peu près comme on l'entend là ; toutes les voix, avec toutes les prosodies et tout ce que tu voudras... Mais probablement bien avant sept mois. A sept mois on le sait, on peut le prouver, on peut faire des tests, on peut passer... « ta-ta-ta ta-ta-to » le coeur fait comme ça, il discrimine au niveau syllabique. La chose qu'on pense qui est très importante, qui a été développée par **bionienne** une dont j'ai l'article là mais bon qu'on va publier aussi dans ce numéro des PUF, c'est que vraisemblablement ce qui est très important aussi c'est la prévisibilité des enveloppes sonores. C'est à dire qu'un bébé, un fœtus, très vite sait qu'au bout d'un certain nombre d'heures le cœur s'accélère, il y a des bruits qui sont différents parce que la mère se lève, elle prend sa douche, parce qu'elle va manger et que c'est à peu près rythmé. Donc il s'attend à ce qu'il va se passer. Il y a des trucs insoutenables pour les fœtus c'est quand il y a des trucs inattendus. Donc des mères qui ont des crises d'asthme c'est tout à fait effrayant pour les fœtus, les mères qui sont suivies par la police c'est très effrayant, on ne sait jamais comment ça va se passer. Moi je ne pouvais pas prévoir, si j'allais le perdre ou pas, j'étais toujours... et je ne savais pas à quel moment j'avais peur de le perdre et mon cœur partait « bam ! » de terreur, tu vois. Et ça ma fille dès qu'il y avait un aspirateur, dès qu'il y avait l'ombre d'un truc elle était absolument terrifiée. Et ça ne venait pas du tout d'une ; ; ; ; plus fine qu'elle tu meurs, ça venait d'une espèce d'insupportabilité du changement des enveloppes acoustiques. Et j'ai un autre petit bonhomme dont je ne dis jamais que c'est ça parce que je n'ai pas le courage, qui a été un très grand préma, il est né à six mois de terme donc a trois mois avant, après des disputes terribles entre son père et sa mère tout d'un coup ça a clampé. C'est à dire tu sais le cordon, tu sais, ça s'est noué et la mère n'a pas pu nourrir le bébé donc ils ont fait une intervention. Il en parle énormément de ce garçon qui a maintenant six ans, qui a parlé qu'à quatre ans, qui était pas mutique il ne sortait même pas un « a », il n'y avait aucun son, même pas un « ma », rien. Mais bon il a une histoire terrible, et il était terrifié par les bruits inopinés. Alors il y a deux types de bruits inopinés qu'il a sûrement entendus, il y en a un qu'on travaille tout le temps. C'est que quand ils sont en couveuse (il a quand même passé deux trois mois dans les services de réanimation), quand un bébé rentre en souffrance respiratoire il y a une des machines qui se déclenche, ça fait un bruit d'enfer. Alors

le bruit de cette machine est déjà identifié, comme ; ; ; ; dans l'esquisse, à sa propre détresse respiratoire. Ce qui fait qu'en général tout le monde va bien il n'y a pas de détresse respiratoire, il y en a un qui entre détresse respiratoire, dans les deux minutes il y en a trois quatre qui entrent en détresse respiratoire. Parce que par panique du bruit inopiné de l'autre côté..

### **Ils déclenchent...**

Ils déclenchent. Alors l'horreur c'était le ventilateur dans la maison, dont quelqu'un pouvait appuyer le bouton et ce bruit de ventilateur... En plus il était ventilé en veux tu en voilà... Le bruit du ventilateur qui démarre de façon inopinée, tous les bruits qui démarrent de façon inopinée l'ont terrifié. Mais moi je crois aussi qu'il y avait une dispute entre les...

### **Tout ce qui est imprévisible.**

Tout ce qui est imprévisible. Et je pense aussi qu'il y avait les états subjectifs.

### **C'est vrai bien sûr.**

Quand tu te disputes avec quelqu'un tout d'un coup ton cœur se met à battre, et là tu ne sais pas à quelle heure tu vas te disputer. Et ça ce n'est pas de la série autistique. Mais il peut y avoir dans une expérience fœtale des choses de cet ordre aussi.

### **C'est intéressant.**

*C'est vrai que c'est pas les...*

**C'est des ruptures de rythme quoi, après...**

Voilà.

**C'est des choses comme ça...**

Donc on va revenir beaucoup beaucoup dans ce colloque sur la question du rythme, et je voudrais qu'on fasse une ou deux séances avec **Maya ?**, mais je vais peut-être penser à vous envoyer immédiatement les textes de **Maya et de Tréberten** sur le rythme parce qu'on y pense, on le fait. Mais peut-être juste avant qu'on...

**Alors oui ça doit aller à la suite de ; ; ; ;**

Voilà, est-ce que ça te répond ça ?

**Oui, oui, c'est très intéressant, même ça me... Je te dis, je mettrais ça dans quelque chose d'une rupture de rythme...**

Voilà, probablement. Et c'est une rupture inopinée. Parce que le petit fœtus peut déjà anticiper les changements de rythme cardiaque entre le réveil et le sommeil, donc sa mère dort elle se réveille, mais c'est des cycles. Et puis elle se lève donc ça va s'accélérer, elle va boire du café (ou pas du café), mais nos rythmes s'accélèrent, notre fœtus le sait il n'est pas con hein ! Il a déjà anticipé les... J'ai vu d'ailleurs, ma fille aînée, la fameuse, est enceinte. Je viens de voir les photos vendredi du premier examen.

### **L'échographie.**

Il faut le voir là, il pédale dans l'eau avec ses pattes, ses petits doigts, il se fait plein de plaisirs déjà. Et il y aussi toutes les horreurs qu'on dit à une mère, ce n'est plus maintenant les sorcières autour du berceau c'est les échographes autour du berceau. Qu'est-ce qu'ils disent comme horreurs devant les mères, qui les mettent dans un état lamentable, qui bousille la relation, alors ça aussi on peut en parler...

### **La rupture du lien symbolique.**

**Oui.**

Par traumatisme de la mère, où... ça il y a tout un truc avec des échographistes, psychanalystes etc, ils vont parler de cette horreur parce que qu'est-ce qu'on fabrique comme effet iatrogène là c'est...

*Il faut que je récupère des...*

Mais là on peut couper peut-être non, ou est-ce que...

**C'est pas grave c'est quatre heures. Ça fait combien de temps qu'on enregistre ?**

Donc ce que je voudrais...

*Ça fait cent minutes.*

***Ça fait une heure et demi...***

Donc ce que je réponds là qu'on peut reprendre, ça on peut le reprendre...

***Il est sept heures ? !***

Ton train il est à quelle heure ?

***Il est quelle heure ?***

*Sept heures.*

Il était à six heures et demi. Attends, calmos !

***On se calme, mais rassurez vous je ne suis pas enceinte !***

Comme j'explique à mes petits enfants les mamies on n'a pas le droit d'être enceintes, ça les rassure beaucoup parce que...

***Oui oui absolument.***

Ils se disent qu'est-ce qui va encore m'arriver ? Et je... « Non non les mamies c'est interdit ! ».

**[horaires de train discutés !...]**

***C'est à dire que je resterais bien des heures encore hein.***

Bin je vous ai montré des mignonnes choses par rapport à mon travail...

***Très, oui.***

***C'est passionnant. Non mais je ne regrette pas.***

***Mais alors attends Paula, on a... Si on a quand même...***

C'est comme vous avez vu des choses, il faudra les nommer, il faudra passer de ce que vous avez vu à une écriture de ce qu'on a dit.

***Oui.***

Et puis c'était trop long et dans le JFP il ne faut pas que ça soit trop long parce que...

***Ah non.***

... Ce n'est pas une encyclopédie.

***Ecoute ce qu'on va faire... Est-ce que là ça on peut le re-dupliquer sur une cassette normale? Parce que...***

***C'est ce que j'ai fais avec Milcent.***

***Voilà ce que t'avais fais avec Milcent, et puis moi je peux faire...***

Mais attends c'est du numérique ?

***Ouais.***

Oussama on peut envoyer du numérique par internet ou pas ? Parce que peut-être qu'il peut lui envoyer tout de suite sur internet.

***A la secrétaire de l'ALI (?)***

***Mais ce n'est pas la secrétaire de l'ALI c'est la...***

***Parce que moi tu sais pour Milcent, ça je l'avais fait... Quand je t'ai donné les...***

Mais tu vois en quoi je crois quand même qu'au lieu de gueuler que c'est méchant et de dire « Et ! Qu'est-ce que c'est que ça ? ! Y'a que ça ? ! Comment elle va prouver ?.. ». Mais bien sûr que c'est évident, d'ailleurs notre clinique montre qu'elle a raison simplement ça localise où. C'est beaucoup plus intéressant de lui dire il faudrait aller chercher du côté beaucoup plus précoce, comment pourrions nous faire de la recherche pour arriver à repérer dans la précocité ? Ca c'est beaucoup plus intéressant. Et puis lui répondre....

***Non mais tu c'est ce qui m'arrangerais ? Ca tu peux pas la transformer là ? Elle fait...***

**;;;;**

Est-ce qu'on peut passer ça sur un CD-Rom ?

***Je pourrais la filer à la nana pour qu'elle la duplique.***

C'est du numérique.

***C'est du numérique, on l'avait fait déjà sur un CD.***

*Oui mais je ne sais pas comment ça se branche sur l'appareil ça.*

Tiens Oussama tu peux éteindre. Je peux peut-être le donner à Annie Duchesne (?)  
demain...